Marie CHOCQUET

Langue et identités transfrontalières :

La pratique du francoprovençal dans le « Far-West » français

Volume II - Annexes

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire-Histoire de l'art.
Spécialité : Histoire des relations et des échanges culturels et internationaux.

Sous la direction de Mme Marie-Anne MATARD-BONUCCI

Année universitaire 2010-2011

Marie CHOCQUET

Langue et identités transfrontalières :

La pratique du francoprovençal dans le « Far-West » français

Volume II - Annexes

Mémoire de Master 1 « Sciences humaines et sociales »

Mention : Histoire-Histoire de l'art.
Spécialité : Histoire des relations et des échanges culturels et internationaux.

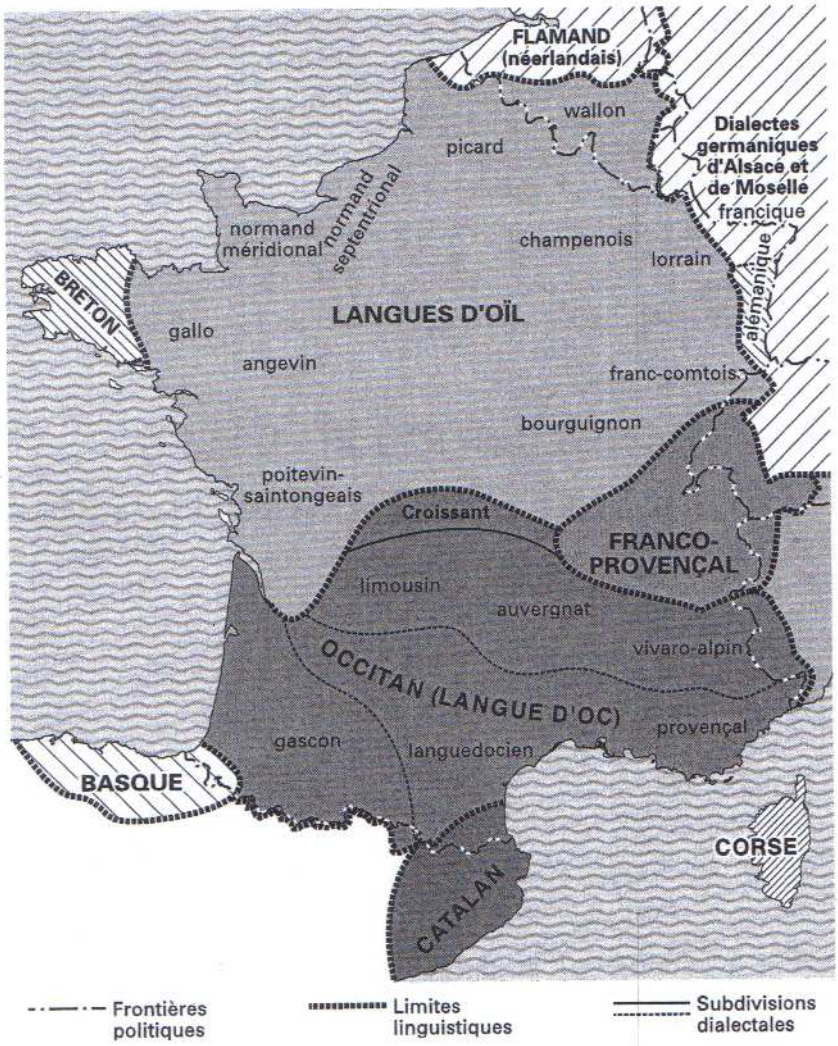
Sous la direction de Mme Marie-Anne MATARD-BONUCCI

Année universitaire 2010-2011

Table des annexes

Annexe 1 : Carte : Les langues régionales de France métropolitaine 4
Annexe 2 : Carte : L'aire de diffusion du francoprovençal..... 5
Annexe 3 : Carte : Le Dauphiné et les limites territoriales actuelles 6
Annexe 4 : Carte : Les différentes associations dans le département de l'Ain 7
Annexe 5 : Carte : Les Sept Merveilles du Dauphiné 8
Annexe 6 : Couverture de l'Almanach du vieux dauphinois 9
Annexe 7 : Poème en patois dans l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1979..... 10
Annexe 8 : Tableau de vocabulaire patois de l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1986 11
Annexe 9 : Extrait de la rubrique « le coin patoisants » dans l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1990 12
Annexe 10 : Couverture de l'ouvrage *Grenoblo Malhérou* 13
Annexe 11 : Planche de l'ouvrage *Grenoblo Malhérou*..... 14
Annexe 12 : Couverture de l'album de Lucky Luke traduit en francoprovençal 15
Annexe 13 : Couverture de l'album de Gaston Lagaffe traduit en francoprovençal..... 16
Annexe 14 : Couverture de l'album *Tintin et les Bijoux de la Castafiore* traduit en francoprovençal 17
Annexe 15 : Couverture de l'album de *Tintin et l'Affaire Tournesol* traduit en francoprovençal ... 18
Annexe 16 : Extrait de *Tintin et l'Affaire Tournesol* traduit en francoprovençal..... 19
Annexe 17 : Couverture de la méthode Assimil francoprovençale de Jean-Baptiste Martin..... 20
Annexe 18 : Couverture du livret édité par l'association *Autrefois pour tous* 21
Annexe 19 : Extrait du livret *Le Patois parlé en Graisivaudan*..... 22
Annexe 20 : Retranscription de l'entretien avec M. Armand Quillon, président du Conservatoire du Patois des Terres Froides..... 23
Annexe 21 : Statuts de l'association du Conservatoire du Patois des Terres Froides..... 28
Annexe 22 : Article sur le Conservatoire du Patois des Terres Froides dans l'Almanach dauphinois de l'année 2011..... 30
Annexe 23 : Article du journal *Le Courrier* du 25 mai 2007 sur le CPTF..... 31
Annexe 24 : Retranscription de l'entretien avec M. Pascal Roy, président de l'association Lou Magnauds Tarribles 32
Annexe 25 : Statuts de l'association Lou Magnauds Tarribles 36
Annexe 26 : Tract publicitaire de l'association Les Magnauds Tarribles 38
Annexe 27 : Retranscription de l'entretien avec M. Claude Longre, président de l'association les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais 40
Annexe 28 : Statuts de l'association les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais..... 59
Annexe 29 : Programme du rassemblement international de francoprovençal 2007 à Saint Symphorien-sur-Coise 62
Annexe 30 : Extrait du livret bilingue de chansons et contes, édité pour le rassemblement..... 64
Annexe 31 : Programme du rassemblement international de francoprovençal 2008 à Carema..... 65
Annexe 32 : Carte de la situation géographique du rassemblement à Carema..... 67
Annexe 33 : Carton d'invitation du rassemblement de Carema..... 68
Annexe 34 : Affiche du rassemblement de francoprovençal 2009 à Bourg Saint Maurice 69
Annexe 35 : Programme du rassemblement international de francoprovençal 2010 à Aoste..... 70
Annexe 36 : Menus du rassemblement d'Aoste..... 72
Annexe 37 : Carton d'invitation de l'exposition *Les Lieux du patois* pour les participants du rassemblement 74
Annexe 38 : Tract publicitaire distribué lors du rassemblement d'Aoste 75

Annexe 1 :
Carte : Les langues régionales de France métropolitaine[1]

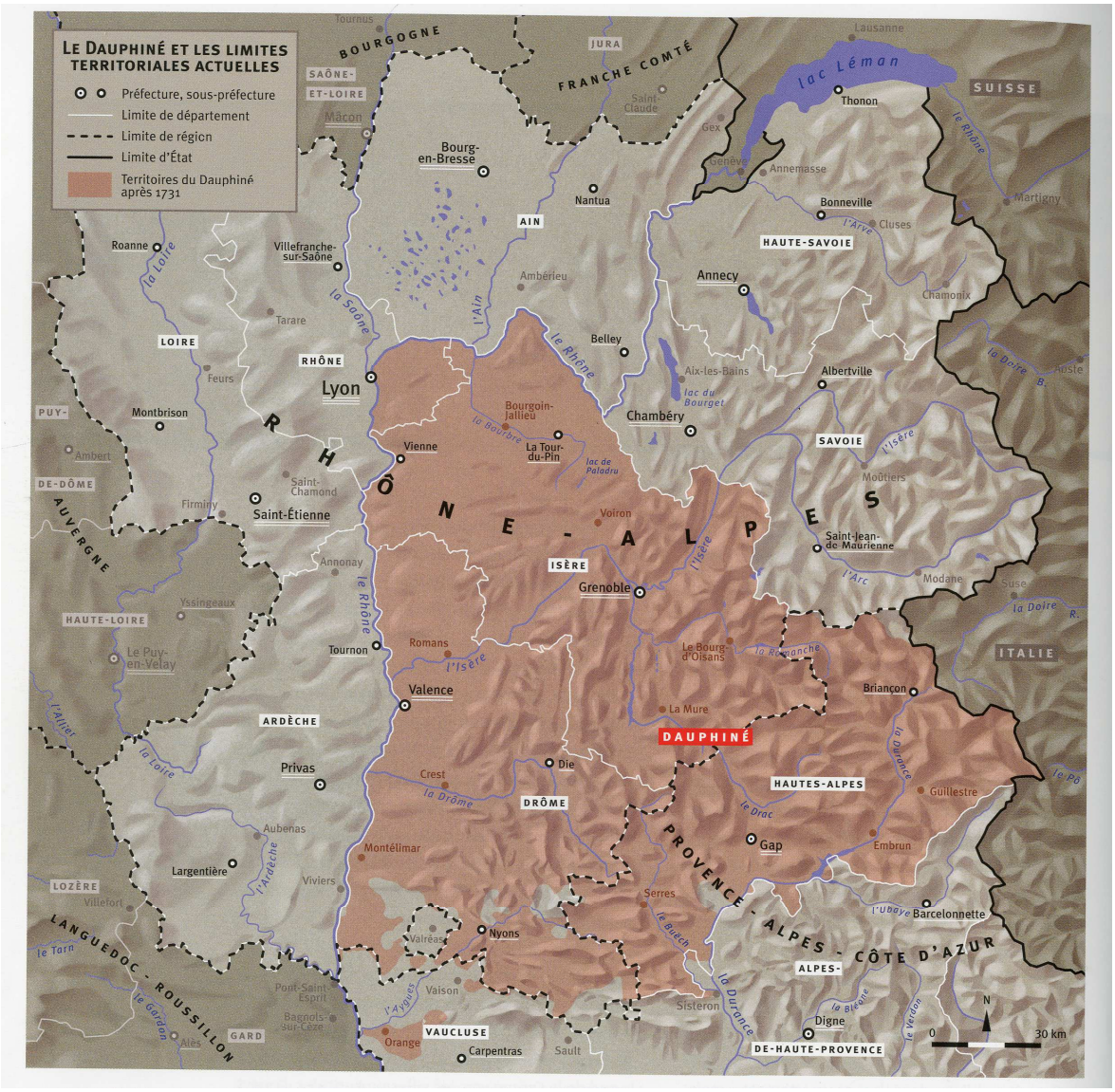


Les langues régionales de France métropolitaine

[1] Carte in CERQUIGLINI Bernard. Les langues de France. Paris : PUF, 2003.

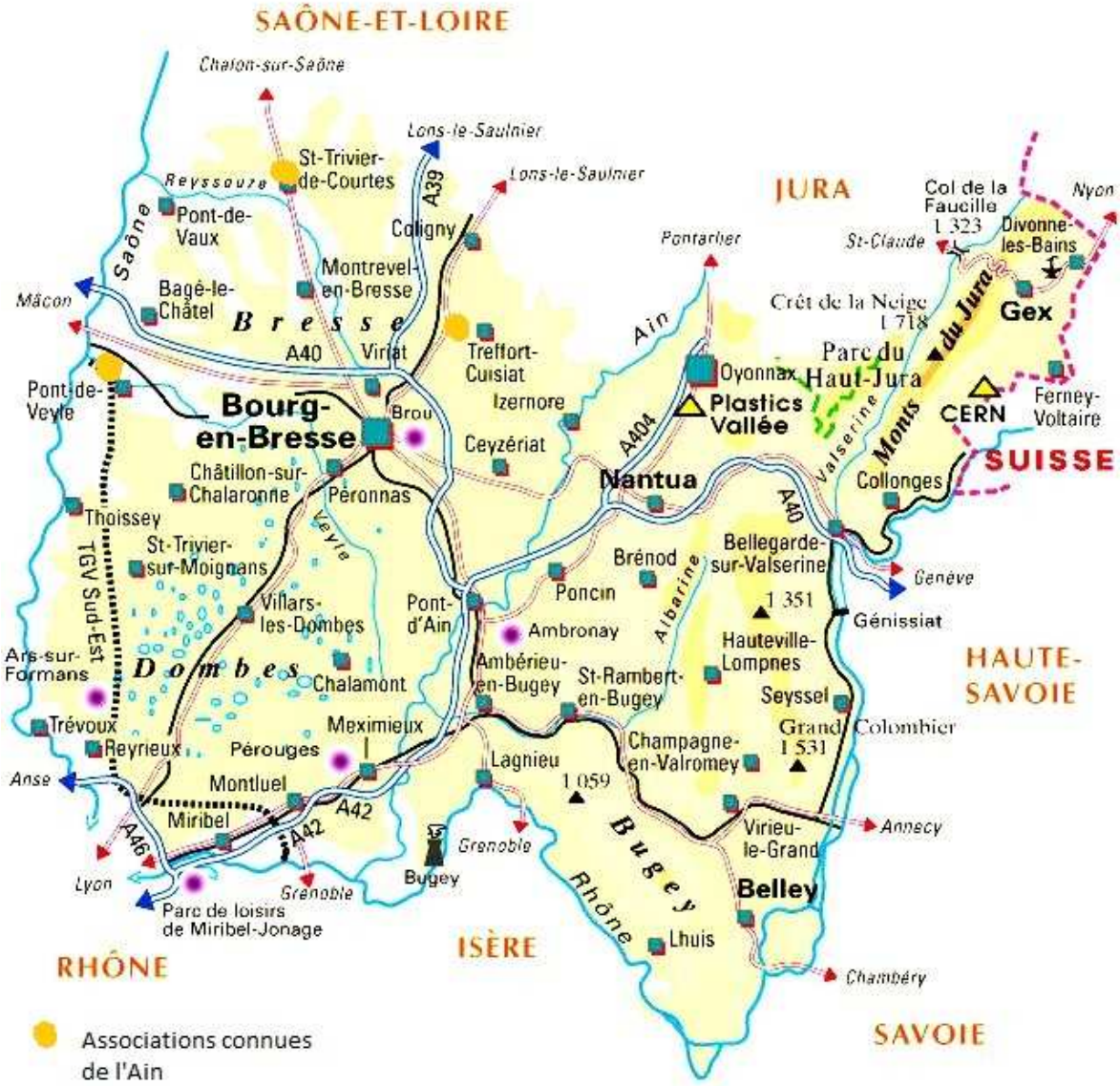
Annexe 2 :
Carte : L'aire de diffusion du francoprovençal

Annexe 3 :
Carte : Le Dauphiné et les limites territoriales actuelles[2]

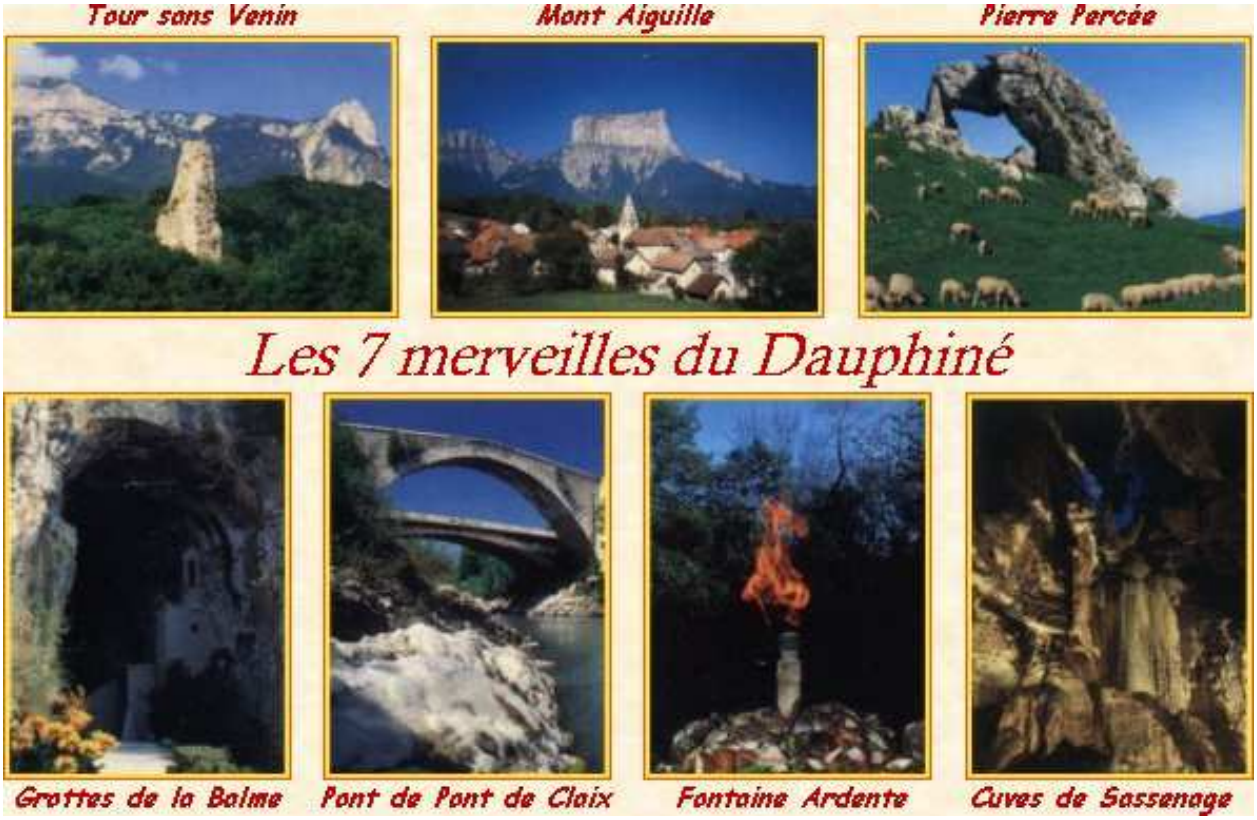


[2] Carte in FAVIER René (dir). *Nouvelle histoire du Dauphiné, une province face à sa mémoire*. Grenoble : Glénat, 2007.

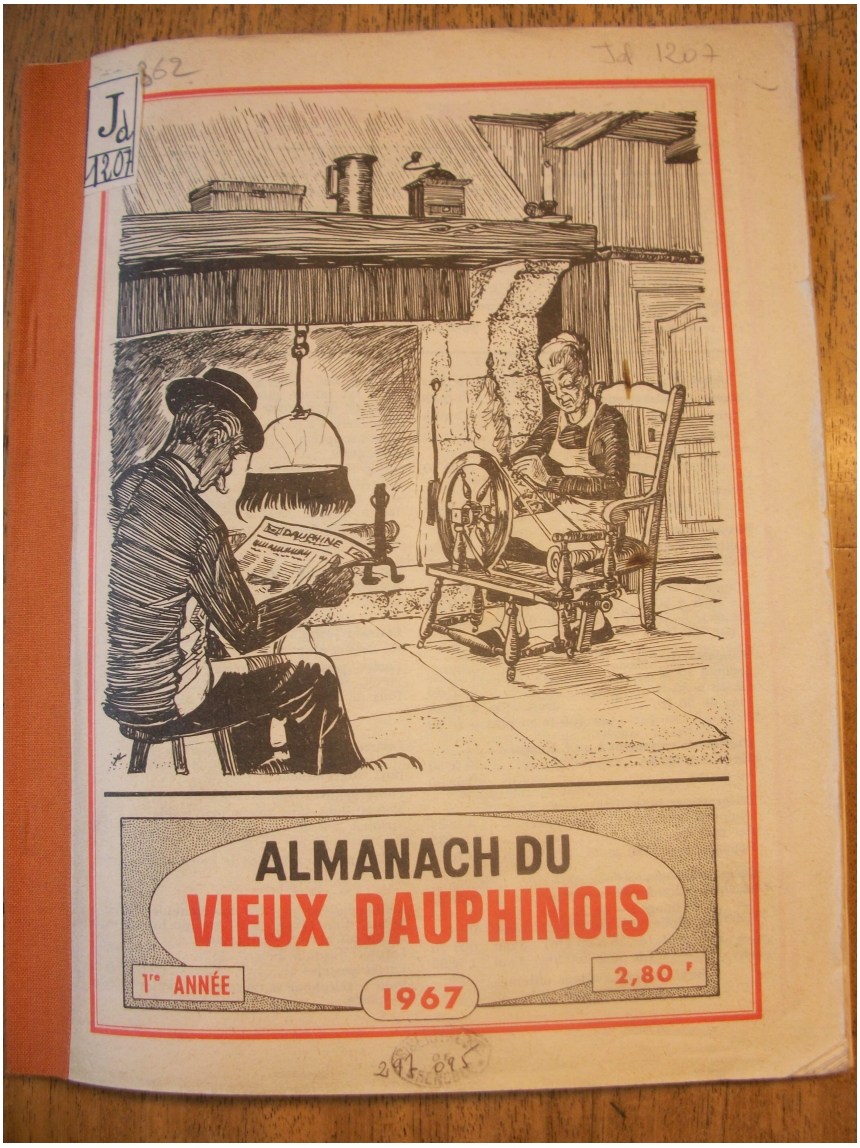
Annexe 4 :
Carte : Les différentes associations dans le département de l'Ain



Annexe 5 :
Carte : Les Sept Merveilles du Dauphiné



Annexe 6 :
Couverture de l'Almanach du vieux dauphinois



Il devient l'Almanach dauphinois en 2000.

Annexe 7 :
Poème en patois dans l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1979

Patois de la région de TAIN

Lo cigalo et lo fremi

Jusqu'à l'huro que lou Soulé dévalo
Illamon vès lou Serre ino cigalo
Lous jôrs de grando chaleu
Eyo chanta sous lou cié bleu.
Mais quand arrivê la freddo biso
Que sublo so chanson griso
I-l- agné plus ren à migear
Alors i s'en ané sins s'applantar
Trouvar la Fremi so vesino
En gémillant criar famino
— Lainé-me me reposar ino goulà
Mèron de fam et sion jala
Dessi-t-i, la biso bramo,
Siouplé, mo bouno damo
Si co vous plait. Si vous fait ren
Pretè-me donc quanquoren
Quanque grans de blad ou d'aveno
Vous lo demandon par per étrenno
Vous lo rendré avant longtemps
Aux proumers jôrs do printemps
Daubé lous intérêts, ma bouna damo,
Et co vous lo juron sus moun âmo.
— Que fesia-vous donc, quand lou Soulé luyo
Dépeu lou mati jusquo l'embrunio ?
Repondê lo fremi — Chantavon
Et d'en arbre à l'autre m'éproumenavon
— Vous chantavi ? — Et ben ieuro dansî !
J'ai pas de gran per votre bê.
Vous fonliô comme mi prendre de peino
Tant pis per vous, ma bouno feno
Vous foulô comme mi travaillar
Adessia ! Rontron vès nous sens mais tarzar.

Eloi Abert.

Annexe 8 :
Tableau de vocabulaire patois de l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1986

VARIATIONS DU PATOIS DAUPHINOIS

SOLEIL	*soulei, soulé,solè*	les plus courants
	souré, soureo	très courants
	soureil	Guillestre
	soret	Mens
	soula, souler	Galaure
LUNE	*luno*	le plus courant
	lena	Charnècles
	illura	Oisans
	aviée	Galaure
	line	Hauterives
EAU	*aigue, ègue*	les plus courants
	aigo	Guillestre
	aïga, egue	Oisans, Embrun
COURGE	*coucourde*	le plus courant
	courde, corde	très courants
	corle	Galaure
	courgo	Guillestre
	gourla	Oisans
	tieurde	Le Passage
	kyorda	Terres Froides
POMMES DE TERRE	*truffas*	le plus courant
	triffes	très courant
	truffes	courant
	treuffas	Le Passage
	truffés	Guillestre
CAROTTES	*racina jauna*	le plus courant
	careutes, carautes	courants
	carottés, carôtta	Royans, Guillestre
	racines	Galaure, Embrun
	pastaunades	Oisans
OUI	*vouâ*	le plus courant
	woué, ouè	courants
	oua	Royans
	voui	Mens
	vaï	Oisans
	voïe	Embrun

Annexe 9 :
Extrait de la rubrique « le coin patoisants » dans l'Almanach du vieux dauphinois pour l'année 1990

Le coin des patoisants

A la demande de nombreux lecteurs, nous publions la traduction des textes patois, avec la réserve cependant que beaucoup d'expressions perdront de leur saveur et de leur pittoresque pour devenir banales en français.

Patois d'Eybens

Le Loup et l'Agnet

In agnet qu'ayet sei, pe trovâ d'aigua claire,
Allissi vers la Venci et se bettit à beire,
Quan t'in gros Loup vint à passâ
Que n'ayet encou rian migea,
Et que flairi t'in bon morcet
En veyan l'autro tot solet.
— Prequ'eyt'o que te vin gabôllié d'in qu'eu ri ?
N'auria te pas miû fat de demora chiû ti ?
Dit l'anima plein de violenci.
— Mais, mon brâvo monsiû, dit l'Agnet qu'ayet [pou,
N'allâ don pas, siou plaît, vo marcorâ du coup ;
Ne veyié-vo don pas que je sey venu beire
Bian en dava de vo ! Eyt pro facilo à veire,
Je ne gabôllio pas... je beive, veytia tot.
— L'aigua eyt tribla, te dio ;
D'ailleur, t'â la lingua trop granda :
T'a dit de mâ de mi, l'an passâ pe Chalanda !
— I vo z'ou bian trompâ, monsiû, vo z'zn [répondo.
Coma l'aurieu-jo fat ? N'étien pas de queu [mondo ?
— Si n'eyt pas ti, je pâriô queyt ton frâre.
— Ma mâre n'a point fat. — Tian n'eyt pas mon [affâre.
Alor, eyt ton parin.
Si n'eyt pas ielle, eyt tou veyzin.
Ti, tout pastre, tou chin, avœy tot la villageo,
Pe me petafinâ, mettriâ tot en usageo.
J'ù savo, et si te voû, brâma ton oraison,
Te va z'y passâ, mon garçon.
Quand lo Loup ut feni,
I preyt l'Agnet et lo nâfri.
Faut être lo plus fort, Piârre, p'avé raison :
N'obléye pas que la lécion.

Albert Ravanat
Né à Eybens (1845-1894)

Le Loup et l'Agneau

Un agneau qui avait soif, pour trouver de l'eau [claire,
Alla près de la Vence et se mit à boire,
Quand un gros Loup vint à passer
Qui n'avait encore rien mangé,
Et qui flaira un beau morceau
En voyant l'autre tout seul.
— Pourquoi viens-tu salir ce ruisseau ?
N'aurais-tu pas mieux fait de rester chez toi ?
Dit l'animal plein de violence.
— Mais, mon brave monsieur, dit l'Agneau [apeuré,
N'allez donc pas, s'il vous plaît, vous fâcher si [vite ;
Ne voyez-vous donc pas que je suis venu boire
Bien au-devant de vous ! C'est très facile à voir,
Je ne salis pas... je bois, voilà tout.
— L'eau est trouble, te dis-je ;
D'ailleurs, tu as la langue trop longue,
Tu as dit du mal de moi, l'an passé, à Noël !
— Ils vous ont bien trompé, monsieur, je vous en [réponds.
Comment l'aurais-je fait, je n'étais pas de ce [monde ?
— Si ce n'est pas toi, je parie que c'est ton frère.
— Ma mère n'en a point fait. — Ce n'est pas mon [affaire.
Alors, c'est ton père,
Si ce n'est pas lui, c'est ton voisin.
Toi, ton berger, ton chien, avec tout le village,
Pour me nuire, mettriez tout en action.
Je le sais, et si tu veux, récite ta prière,
Tu vas y passer, mon garçon.
Quand le Loup eut fini,
Il prit l'Agneau et le mangea.
Il faut être le plus fort, Pierre, pour avoir raison :
N'oublie pas cette leçon.

Région de Crest

Oouu Félibreis Crestois Lou proumier de l'an 1880

Chars omis de si bouano meno,
Vous souhaitou poreillomeint
Lou bounheur seins lagno et seins peno,
Oquete an et peindaint loung teimps.

Que nastre Felibre Moourice,
De mèou per odoucis so vio,
Troouvè dins un hymen proupice
Uno muso sœur de lo sio.

Que de Leopold lo marmaillo
Sus qui mo benedictiou chaï,
Ein tout orrivount oso taillo,
Gais et frais coum'un meis de mai.

Quand l'omitié brequo so loupo
Sus caoucu, lou ve tout brillant.
Mi mestre, quand siou de lo troupo,
Lou plus vieux et lou plus efant.

Parla de mas flours uvernojas
Ein omis per trop coumpleisants
Quand las vastras creïssount per bojas
Ein tout teimps dins vastreïs beoux chants.

Malgre lous coumplimeints qu'eïgruno
Vastre char et plaisant poulet,
Jomais lo palo et veillo luno
Poueïro creïre dins un soulè.

De nastre jueïne Felibrije
Lo Muso amo vous cojoulas.
Venards ! se coumpreind que neïglije
Per vous aoutreïs tant de quiooulas

Qu'ooube lour paouro bourro-foualo,
N'an jomais poueïgu s'einvoulas
Dins lou ciel rovissant qu'eïtoilo.
Per vous, l'eïs pas botifelas.

Lo miouno, simplo maï poourouso,
Viou leun de vastre porodis.
Mais se creïro toujous hurouso
Tant que poueïro vous opplooudis.

Roch Grivel
(1816-1888)
« Mas Flours d'Hyver »

Aux Félibres Crestois le 1er janvier 1880

Chers amis de si grande valeur,
Je vous souhaite pareillement
Le bonheur sans querelle et sans peine,
Pour cette année et pendant longtemps.

Que notre félibre Maurice,
Du mieux pour adoucir sa vie,
Trouve dans un mariage heureux
Une muse sœur de la sienne.

Que de Léopold la petite famille
Sur laquelle j'attire mes bénédictions,
Arrive à l'égaler en tout,
Gaie et fraîche comme un mois de mai.

Quand l'amitié braque sa loupe
Sur quelqu'un, elle le voit tout brillant.
Me montre, quand je suis de la troupe,
Le plus vieux et le plus enfant.

Lorsque vous parlez de mes Fleurs Hivernal
En amis par trop complaisants,
Quand les vôtres croissent à foison
En toutes saisons dans vos beaux chants.

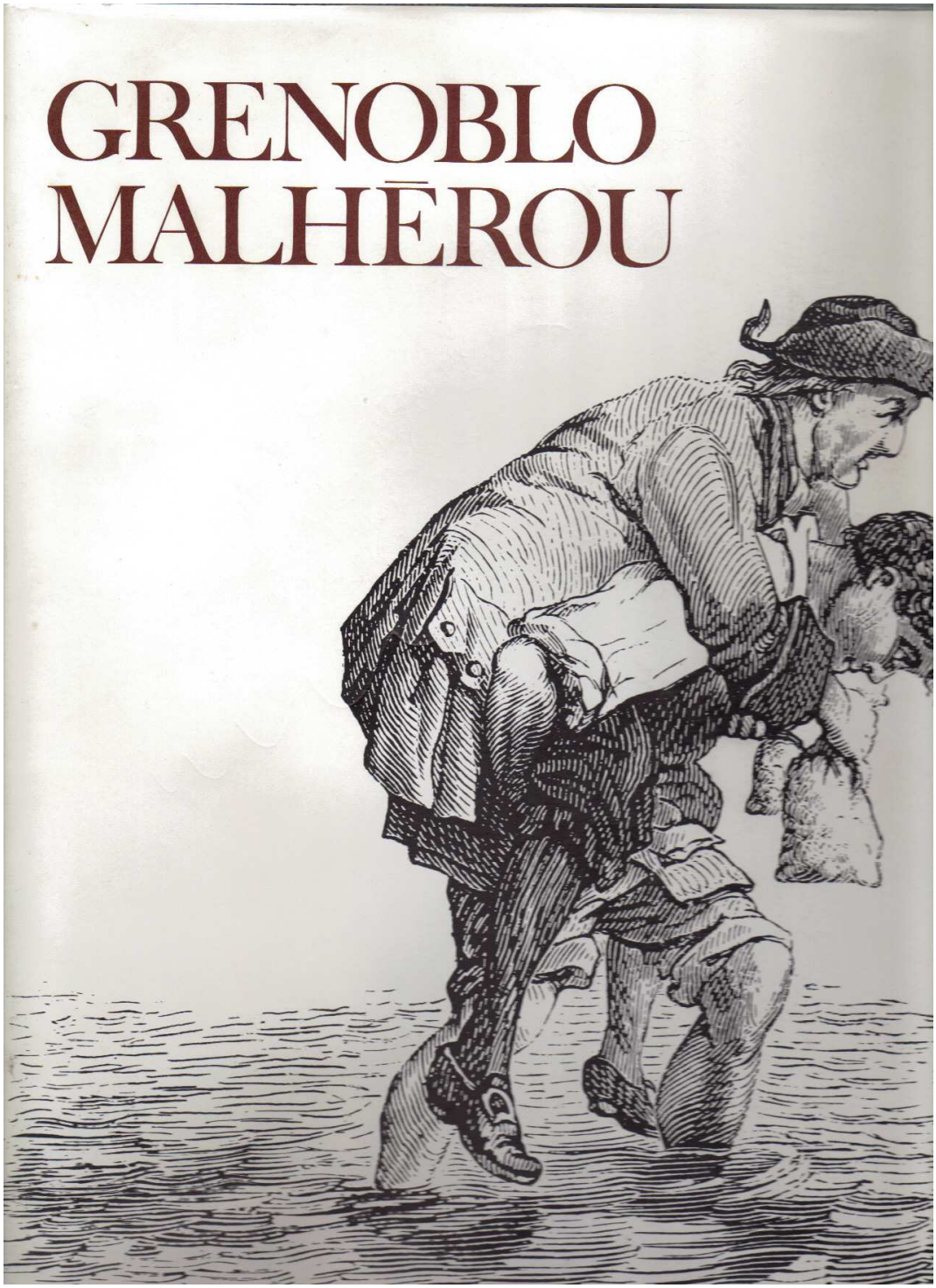
Malgré les compliments qu'égrenne
Votre charmant et agréable billet doux,
Jamais la pâle et vieille lune
Ne pourra croire dans un soleil.

De notre jeune Félibrige,
La Muse aime vous combler.
Veinards ! On comprend qu'elle néglige
Pour vous autres tant de ceux-là

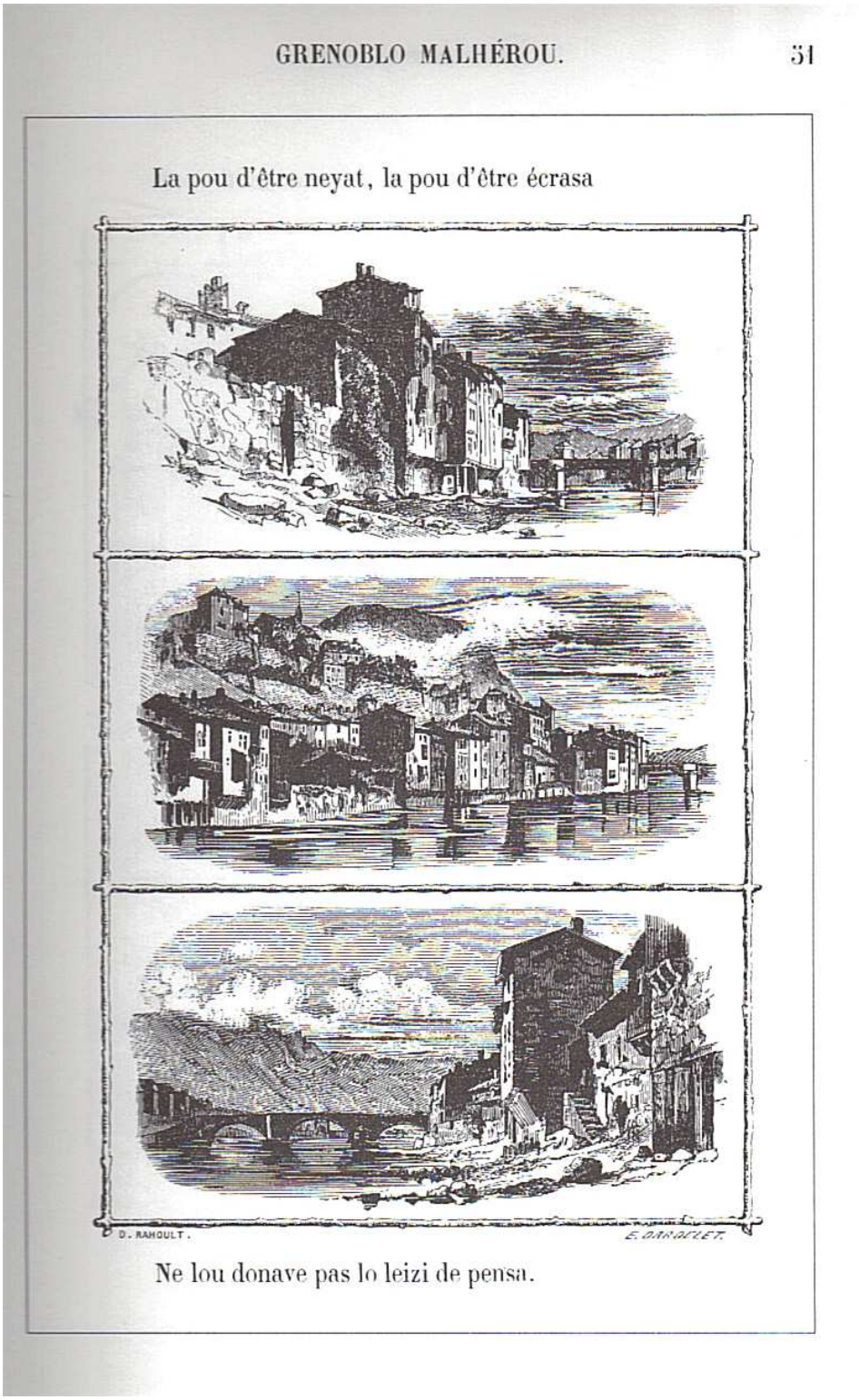
Qui, avec leur pauvre allure,
N'ont jamais pu s'envoler
Dans le ciel ravissant qui s'étoile ;
Pour vous, elle n'a pas batifolé.

La mienne, simple mais peureuse,
Vit loin de votre paradis.
Mais elle se croira toujours heureuse
Tant qu'elle pourra vous applaudir.

Annexe 10 :
Couverture de l'ouvrage *Grenoblo Malhérou*



Annexe 11 :
Planche de l'ouvrage *Grenoblo Malhérou*



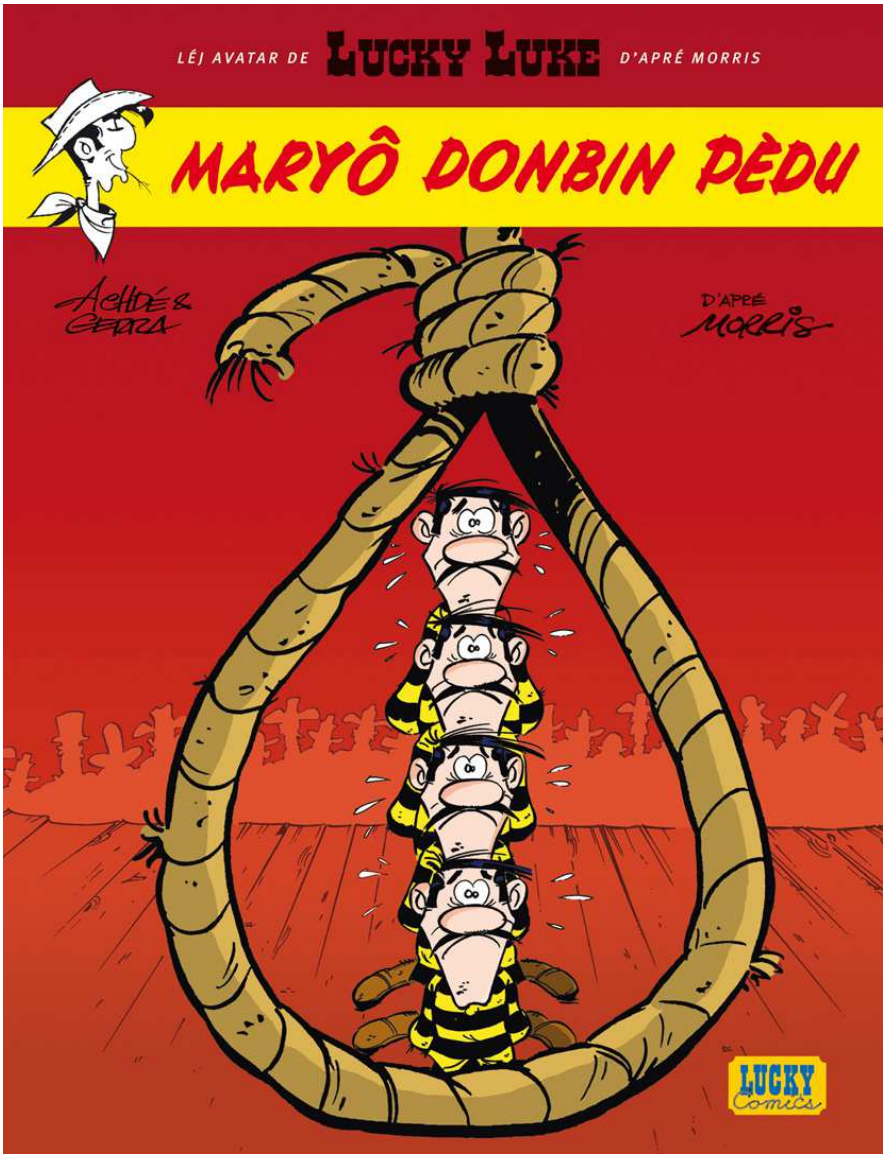
GRENOBLO MALHÉROU. 51

La pou d'être neyat, la pou d'être écrasa

D. RAHOULT. E. DARGELET.

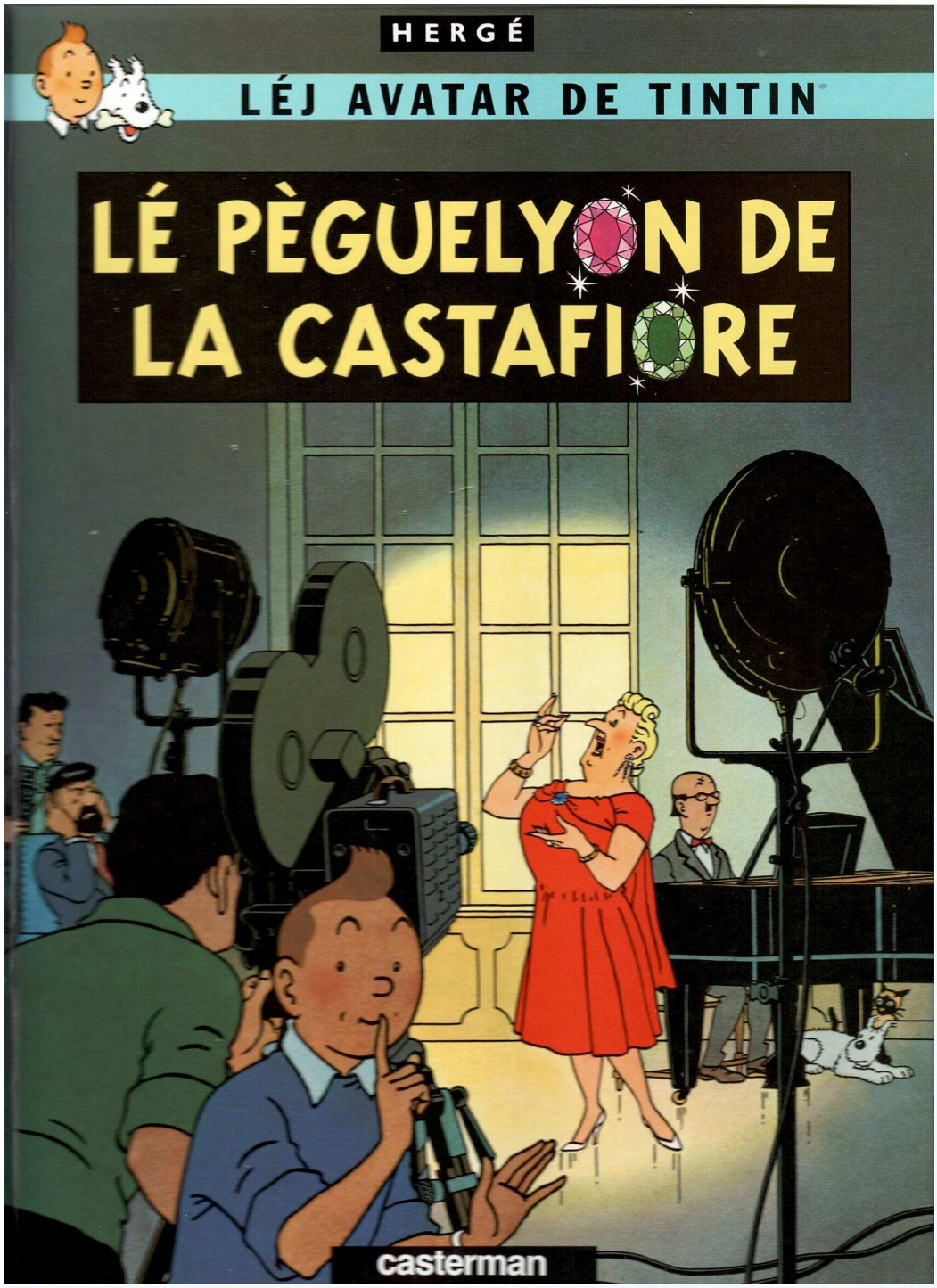
Ne lou donave pas lo leizi de pensa.

Annexe 12 :
Couverture de l'album de Lucky Luke traduit en francoprovençal

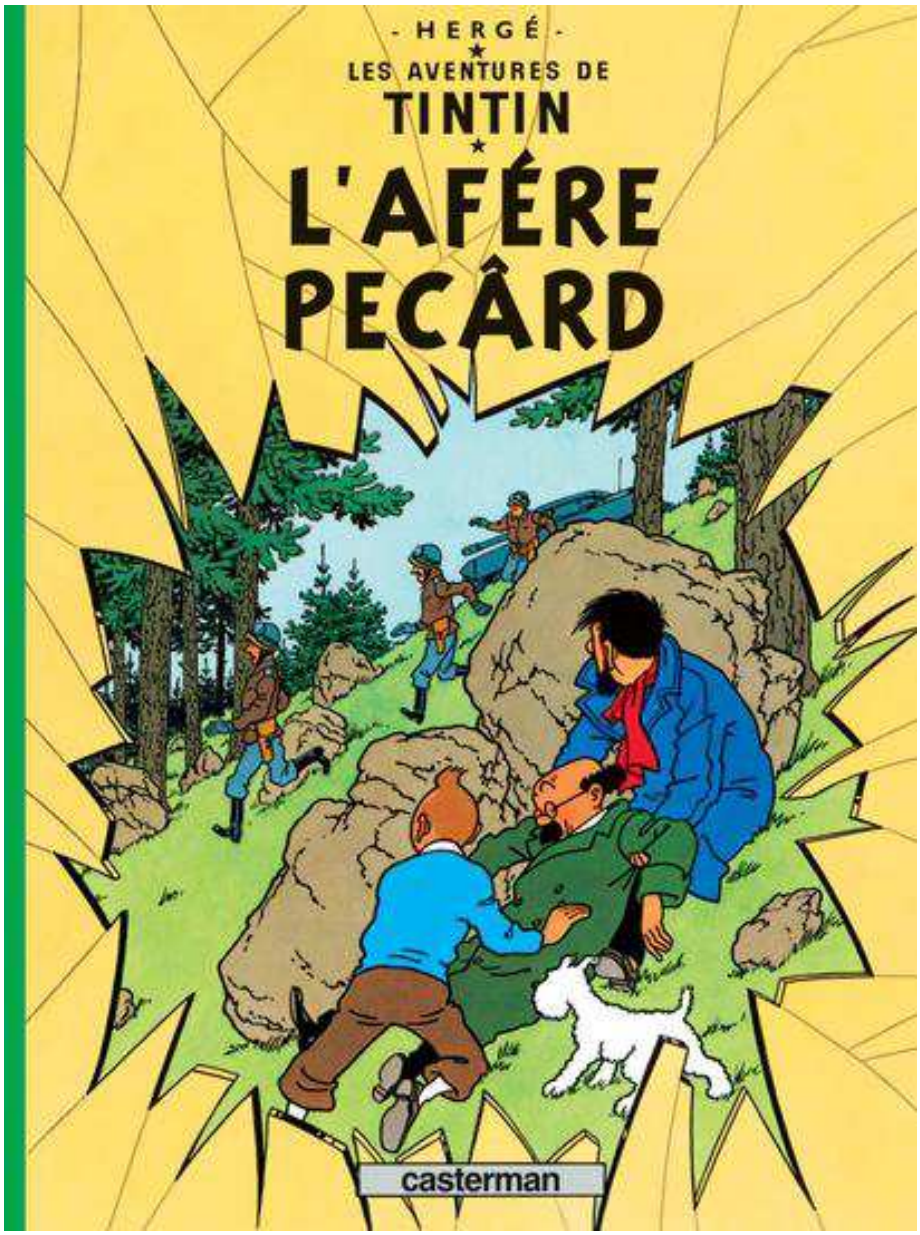


Annexe 13 :
Couverture de l'album de Gaston Lagaffe traduit en francoprovençal

Annexe 14 :
Couverture de l'album *Tintin et les Bijoux de la Castafiore* traduit en francoprovençal

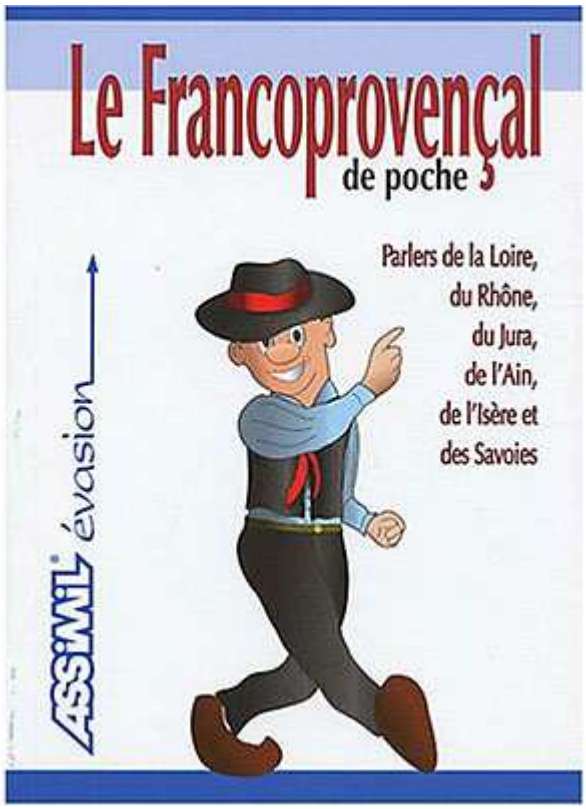


Annexe 15 :
Couverture de l'album de *Tintin et l'Affaire Tournesol* traduit en francoprovençal



Annexe 16 :
Extrait de *Tintin et l'Affaire Tournesol* traduit en francoprovençal

Annexe 17 :
Couverture de la méthode Assimil francoprovençale de Jean-Baptiste Martin



Annexe 18 :
Couverture du livret édité par l'association *Autrefois pour tous*

Annexe 19 :
Extrait du livret *Le Patois parlé en Graisivaudan*

PIVOLA nm Peuplier (arbre). Très commun dans les parties basses et humides des vallées où il se développe rapidement.

PIZIÉ v Piler, écraser très fin.

PIZOU nm Récipient creusé dans la pierre taillée, dans lequel on pilait le sel brut à l'aide du "pilon" – var PIZI-SA.

PLÀNA nf Plane. C'était l'outil tranchant à deux poignées qui servait à toute occasion lorsqu'il fallait façonner le bois de service. C'était aussi l'outil du chaisier, du charron, du tonnelier, etc.

PLAN-PLAN Marcher lentement, sans empressement, sans se fatiguer.

PLANTA nf Plantation d'arbres fruitiers, de vigne, etc.

PLANTÀ v Rester debout immobile.

PLATELA nf Plat bien garni, bien rempli. Grosse ration.

PLÉVIA nf Pluie.

PLEVINIA nf Petite pluie très fine, bruine, crachin.

PLEVINIÀ v Pleuvoir finement, bruiner.

PLINCHA nf Bien que ce mot se traduise par "planche", la "plincha" était une petite passerelle pour piétons lancée sur un ruisseau et qui rendait bien des services aux usagers pour communiquer d'une rive à l'autre.

PLO nm Souche d'arbre ou masse de bois servant à refendre les bûches de bois ou à couper en petits morceaux les branches des fagots ou des "yassè". Ce plot était posé verticalement, à la différence du plot ou "ponti" posé horizontalement.

PLOURÀ v Pleurer.

PLOURÀ v Pleuvoir.

PLUMACHA nf Ensemble de plumes accrochées sur les chapeaux des femmes.

PLUMASSIÉ v Plumer, déplumer.

POÀ v Tailler les arbres ou la vigne. *POA INA LISSA D'EMPOIN : Tailler une rangée de framboises.*

POÉLON nm Poêle à frire – f POÉLA. Le "poélon" était muni d'un grand manche pour son accès au feu dans la cheminée.

POÉLO nm Fourneau de petite taille, avec ou sans four incorporé, posé sur quatre pieds rehaussés. Les fourneaux étaient fabriqués à St Hugon d'Allevard. M. Jean VIARD, de St Etienne de Cuines en Savoie, contrebandier de métier, a toute sa vie passé ces poêles au travers de la frontière franco-sarde.

POÉTO Peut-il ? Il se peut.

POFIASSA nf-adjf Diminutif de "pauvre fille" – var POUFIASSA.

POLATON nm Jeune poulet – f POLOUNA.

POLAYA nf Poule – pl POLAYÈ.

POLÈ nm Poulet, petit coq.

POMA nf Pomme (fruit)

POMÉ nm Pommier (arbre fruitier). Nos anciens pommiers de variétés différentes produisaient des fruits de saveurs toutes particulières, parfois sucrées, parfois acidulées. Ils n'étaient pas greffés, mais plantés à partir du pépin. Ils résistaient aux intempéries et aux maladies. Le seul traitement était l'implantation de fumier naturel dans le sol au droit de leur ombrage et parfois le chaulage sur leur tronc et les grosses branches.

POMPON-LO RION Porter sur le dos, en toute occasion ou pour n'importe quelle raison. Porter à la demande.

PONI nf Pogne, grosse tarte de nos campagn pognes, friandises des jours de fête, de vogue "ravoulè", étaient recouvertes de fruits cuits, pruneaux, etc., et même de courge en purée bouillie sucrée. Elles étaient cuites a immédiatement après la fournée du pain PONIÈ.

PONTI nm Poutre en bois posée horizontalem des plots. L'ensemble d'un "ponti" receva charges lourdes : cuve à vin, pressoir, ton etc.

PONTIYA nf-adjf Personne qui monte et l'équilibre sur un point d'appui, parfois instal

PONTIYÉ v Monter sur quelque chose, fa l'équilibre sur un appui quelconque.

POPE-POPE ! excl Peu importe !

POPÈ nm Traillon, tétine de chèvre.

POPULASSA nf Gens, groupe de personne recommandables.

POPULO nm Foule, peuple, groupe de pers important. *KINTO POPULO YA T'ITIÉ ANKE peuple il y a ici aujourd'hui.*

PORI adjm Pourri – var PORIA. *TRUFA PO Pomme de terre pourrie.*

PORPE adj Portant, en bonne santé.

PORTÉLA nf Petite porte pleine en bois, d baie d'un mur de clôture assez haut.

POSSI nf Traillon, tétine, pis de la vache, man

POSSIÉ v Sucer, têter – var POSSOUYIÉ.

POSSOUYA nf-adjf Personne ou animal qui su qui tête. Désigne aussi une mauvaise boisson.

POTRÈ nm Figure, gueule, tête. Mais définit a caractère d'une personne.

POU adv Peu. *DE FÉTIA MIU POU KE PROU : mieux parfois avoir peu que beaucoup.*

POU nf Peur. *LA POU LO BORASSO É LI BAY TRIMBLO : La peur le bouleverse, et l trembler.*

POUIZON nm Poison.

POUNA nf Couveuse. Poule qui couve – var KO SIA.

POUNÀ v Couver – var KOVASSIÉ.

POURA-MI excl Pauvre de moi ! Malheur à Regret.

POURO nm-adjm Pauvre – f POURA. *KIN TE POURO, LO RICHO É PA LUIN : Quand tu v pauvre, le riche n'est pas loin.*

POUROU adj Peureux – f POUROUZA.

POUSSA nf Poussière. *SÉ EMPIOURNA P POUSSA DE FIN : Je suis suffoqué par la pou du foin sec.*

POUSSÀ v Pousser – var BOUDRA.

POVÉ nm Pouvoir.

POVÉRÀ v Pouvoir.

PRA nm Pré, champs – pl PRO.

PRAPOU adv Peu à peu – var CHA POU.

PRAYÈ nm Petit pré.

PREKÈ inter Pourquoi, parce que.

PRESSONA nf Personne, gens.

PRESTO adj Prêt – f PRESTA. *LA SOPA É PRE La soupe est prête.*

PRETO adv Partout, n'importe où.

PRÉZERA nm Présure.

PRÉZERÀ v Mettre la présure, faire cailler le avec de la présure.

PRIFA nm Forfait, prix définitif, marché conclu

Annexe 20 :
Retranscription de l'entretien avec M. Armand Quillon, président du Conservatoire du Patois des Terres Froides

Fiche d'identité du Conservatoire du Patois des Terres Froides.

Siège social : Mairie. 46 route de Champier. 38690 Flachères. 04 74 54 45 33
http://conservatoire-patois-terres-froides.over-blog.com

« Entretien avec M. QUILLON Armand, président du Conservatoire du Patois des Terres Froides. Lieu : Salle des fêtes de Flachères »

Marie CHOCQUET : Est-ce que tu peux me parler de l'association du Conservatoire du Patois des Terres Froides, surtout de sa naissance ? Parles moi de sa naissance.

Armand QUILLON : Alors la naissance de l'association est en fait partie d'une réunion, d'un banquet organisé par le CCAS, qui avait eu lieu dans la commune et pour ma part j'avais raconté une histoire en patois, qui avait plu à certaines personnes et en particulier à un monsieur qui est né à Saint Victor de Cessieu et qui connaissait le patois, qui l'a parlé avec ses parents, ses grands parents et qui à la fin du repas est venu me parler de cette histoire en me disant ; « j'ai tout compris votre histoire et ce qui m'intéresserait c'est peut être de parler avec vous du patois et pourquoi pas d'inviter des gens autours de nous pour essayer de partager tout ça ». Alors moi j'avais été d'accord, à cette époque là, quelques jours après cette réunion amicale nous en avons parlé avec le Maire en place. Savoir si l'on pouvait faire quelque chose, lui pas tellement patoisant mais voulant développer quelque chose sur la commune s'est* dit pourquoi pas le patois. Alors nous avons provoqué une réunion assez rapidement et immédiatement nous avons eu une douzaine de personnes dont, ce qui était très intéressant, des personnes de communes voisines, des gens qui patoisaient encore, qui avaient beaucoup patoisé dans leur jeune temps, qui avaient entendu le patois et qui sont venus à notre première réunion, donc une douzaine. Au cours de cette réunion on a dit mais que fait-on ? Où va-t-on ? Alors il a été dit qu'il fallait assez rapidement faire une deuxième réunion et on a décidé de faire des réunions tous les mois pour travailler le patois et à partir de ce moment là, les réunions mensuelles grossissaient de par le nombre de personnes qui se joignaient à nous et au bout d'un an, peut-être même plus, nous avons décidé de créer une association qui portait à l'époque le nom de « conservatoire du patrimoine des Terres Froides » et au fil du temps nous nous sommes rendu compte qu'il fallait plus la spécialiser, car c'était du patrimoine tout à fait , patrimoine linguistique mais que nous nous étions vraiment des patoisants. Alors nous avons fait une modification de nos statuts au bout de trois ou quatre ans, pour que notre association s'appelle « conservatoire du patois des Terres Froides ». Mais j'en reviens au départ, donc lorsqu'on s'est retrouvé on était là à se regarder un petit peu les uns les autres en disant ; Que va t'on faire ? Vers quoi va-t-on ? Que faut il faire pour vraiment faire travailler notre langue ou pour du moins la retravailler et surtout la retrouver car nous étions après la perdre et il a été décidé que chaque mois nous nous retrouverions un

vendredi soir et au cours de cette réunion nous allions choisir un thème, et lors de cette soirée on partait d'un mot français et par exemple si vous voulez les fenaisons, c'était la période des fenaisons et bien il fallait travailler sur tout ce qui tournait autours du foin. Aussi bien les végétaux, aussi bien les animaux, tout le matériel qui servait à faire le foin et aussi les hommes bien sur, et toute la rigolade qui tournait autours des fenaisons, voila. Alors on est parti comme ca , le mois suivant et bien c'était le jardinage, ou c'était la taille des arbres, bref au fil du temps on a essayé de traiter beaucoup de thèmes , beaucoup de sujet et les années passant nous sommes arrivés à répertorier 10000 mots peut être même plus, à la fin nous travaillions plutôt sur des locutions, des phrases, des phrases pas très très longues, sur aussi les fables de La Fontaine on s'est mit à traduire un petit peu les fables de La fontaine, bien que parmi nous il y en avait un qui patoisait très très bien et qui avait déjà patoisé « la cigale et la fourmi » , un autre qui avait patoisé « le corbeau et le renard ». Alors voila tout ça à fait que ca nous a prit plusieurs années pour en arriver là.

M.C : Et au niveau des statuts de l'association, est ce que tu peux me dire comment l'association s'est déclarée en tant que telle ? Quel est son but officiel ?

A.Q : Alors le terme exact je l'ai perdu, voila mais c'était pour faire ressurgir la langue de nos ancêtres qui était en train de disparaître, c'était pour essayer de la retrouver, de la maintenir et de la transmettre si cela était possible aux jeunes générations mais surtout ne pas perdre cette langue en quelque sorte qu'avait pratiqué nos parents, voire grands-parents.

M.C. : Alors au niveau de l'organisation de l'association tu m'as dit que vous faisiez des ateliers, des réunions tous les derniers vendredi du mois, est ce que vous avez une organisation aussi particulière, vous faites d'autres réunions à côté, des répétitions … ?

A.Q : Oui alors pareil, au bout de deux ou trois ans nous avons décidé de dire après tout pourquoi n'en ferait on pas profiter des gens qui ne viennent pas aux réunions et pour ce faire il serait bon que l'on monte un petit spectacle avec des sketchs, des histoires que nous écririons nous même, ainsi que des chants. Alors il a fallu écrire des sketchs, écrire des histoires et bien sur répéter. Alors tout ca amène à des répétitions qui souvent, dans un sketch il y a trois ou quatre personnes mais ces personnes se retrouvent entre elles, chez elles et là cela créer encore un lien d'amitié. Lorsque tout le monde à répéter un peu dans son coin, les 4 ou 5 sketchs ou histoires qui ont été prévus, et bien là on se retrouve tous pour faire des répétitions communes ou générales du moins. Ca crée une ambiance formidable, c'est pareil pour les chants on répète beaucoup de chants anciens, voire des nouveaux que nous patoisons, des chants des années 60-70 que nous patoisons et chaque année maintenant nous avons pris l'habitude, nous montons un spectacle et nous nous produisons dans la salle des fêtes de Flachères, un samedi soir et un dimanche après midi, où nous mélangeons malgré tout patois et français afin que tous les spectateurs puissent tout de même en profiter, car tout le monde ne comprend pas tout le patois. Sachant que d'une commune à l'autre, car aujourd'hui nous sommes 50 adhérents qui représentent à peu près douze à quinze communes, et d'une commune à l'autre le patois est tout de même différent, sachant que dans une phrase se sont les terminaisons de mots qui sont un peu différentes mais que dans une phrase quelqu'un qui a manier un peu le patois comprend tout à fait ce qui a été dit.

M.C : Au niveau de la production tu m'as dit que vous faites des traductions le vendredi, que vous faites un spectacle, qu'est ce que vous faites aussi d'autres ? Est-ce que vous

faites d'autres échanges avec des associations ? Est-ce que vous enregistré ce vous produisez ?

A.Q : Oui, voila deux ans que nous enregistrons complètement, nous prenons une société spécialisée dans l'audition (je ne connais pas le terme exact) qui vient enregistrer, filmer notre spectacle et qui nous rend des DVD, notre spectacle étant enregistré d'un bout à l'autre.
Sinon nous avons des échanges avec des associations voisines ou voir un peu plus loin, on a des échanges avec des associations de patois qui sont dans les monts du lyonnais, qui sont à Genas, dans le département de l'Ain, avec des savoyards, et aussi avec des associations du département de l'Isère. Nous avons les Arpelauds qui sont près de péage de Roussillon, dernièrement il s'en est même monté une association à Dolomieu pas loin de chez nous avec qui nous avons de très bons rapports et nous faisons des échanges, on se déplace chez les uns chez les autres pour patoiser avec eux. Mais nous faisons aussi des échanges de toutes les réunions annuelles internationales où nous nous retrouvons un bon millier de patoisants. Nous nous sommes déplacés plusieurs fois en Italie. Nous sommes allés en Haute Savoie et il parait que l'année prochaine cette réunion annuelle regroupant tous les patoisants va se faire dans le département de l'Ain, alors comme ce n'est pas loin de chez nous, nous y serons surement.

M.C : Alors au niveau de l'évolution de l'association depuis sa création, est ce que tu me dires au niveau du nombre d'adhérents, comment cela a évolué, si il y a une modernisation depuis le début dans les matériaux, dans la façon de travailler ?

A.Q. : Il est vrai qu'au fil du temps on a bien été obligé de moderniser parce qu'on a toujours travaillé, sur du papier, aujourd'hui encore on écrit avec nos crayons, au stylo et autre mais tout est enregistré maintenant sur ordinateur, tout ce que l'on écrit est tapé par un collègue et tout est maintenant sur une clé USB pour ne rien laisser perdre. La modernisation vient de la, quant à l'évolution de l'association on peut dire qu'elle est partie en flèche, rapidement on s'est retrouvé, allez on va dire 30 voir 40 adhérents. Aujourd'hui nous sommes 48 ou 50, on plafonne, et c'est pas pour autant que nous enregistrons des adhésions de jeunes parce qu'on voit qu'il est très difficile de faire adhérer des jeunes. Dans nos spectacles on essaye de faire participer des enfants qui sont en CM2 par exemple, qui prennent un plaisir certain à participer avec nous, qui patoisent un petit peu mais la scolarité étant là ; ils n'ont plus assez de temps à passer avec nous et souvent ca se limite un peu à ça. On espère pouvoir en raccrocher un ou deux, mais c'est pas évident.

M.C : Pour ce qui est des adhérents, est ce que tu pourrais me dire si il s'agit plus d'hommes de femmes, la moyenne d'âge et qu'est ce qu'ils ont exercé comme métier, est ce qu'il s'agit plus de gens typiquement de la campagne ou vraiment des gens qui ont exercé d'autres métiers ?

A.Q. : Si tu veux au départ, les membres de l'association étaient issus vraiment du monde agricole sans pour autant être vraiment des paysans. Il y a avait un ancien boulanger, un ancien épicier, il y avait des gens déjà d'un âge amis qui avaient eu des professions différentes. Mais petit à petit se sont ajoutés, aujourd'hui nous avons des anciens instituteurs, des cuisiniers, des gens qui ont travaillé à la SNCF, qui ont travaillé à la poste. Je veux dire aujourd'hui c'est vraiment, il n'y a pas que le monde agricole qui est avec nous.

M.C : Pour les échanges avec l'extérieur, tu m'as dit que vous aviez des relations avec d'autres associations francoprovencales, qu'il y avait aussi les rassemblements internationaux de francoprovencal. Au niveau du public qui vient vous voir ou qui vous suit, de quel type de public s'agit-il ?

A.Q : Alors pour nous, on est quand même dans un milieu campagnard, vraiment le public qui vient est vraiment issu des communes voisines. Nous avons quand même des gens qui se déplacent depuis Voiron, Bourgoin-jallieu, qui viennent des villes mais ce sont des gens qui plus ou moins ont eu dans leur enfance des grands parents qui ont parlé, ils ont entendu parler un peu patois et souhaiteraient redécouvrir.

M.C : Et au niveau de l'âge (du public) c'est plutôt ?

A.Q : L'âge c'est déjà d'un âge mûr, mais nous avons quand même une tranche d'âge des 30-50ans qui est assez forte.

M.C : Et vous avez une part de novice, de gens qui ne connaissent pas le patois ?

A.Q : Un petit peu oui bien sur, et souvent ces gens là, sont des gens qui à l'issu d'un spectacle, viennent causer avec nous car ils ont besoin d'en savoir plus. Mais souvent cela s'arrête là on ne les revoit pas.

M.C : Au niveau politique de votre association, quel rapport avez-vous avec la commune, toi qui est maire, avec la région, etc.?

A.Q : Nous avons de très bons rapports car nous ne les sollicitons jamais, on sait qu'on ne peut pas avoir d'aide pour quoi que se soit, donc ce sont des rapports amicaux, on en discute, ou du moins il y a toujours un petit sourire derrière car j'ai l'impression que le patois porte, pas à rire, mais à sourire et puis cela se limite à ça. J'ai fait une demande auprès d'un des conseillers régionaux pour savoir si nous pourrions peut-être faire une demande d'une aide car nous défendons un patrimoine linguistique, ça n'est pas rien. Ils apportent beaucoup d'aide à tous les patrimoines sauf celui-ci, et je crois que depuis trois mois à peu près, il y a quelque chose qui s'est mis en place grâce au professeur Martin qui a fait une demande auprès de la région, et sa demande a été prise en compte et a été inscrite dans une démarche future, un projet futur. Et j'en suis fort content car nous allons postuler si il y a besoin de prendre rang, nous allons prendre rang.

M.C. : Les changements politiques de la région au niveau des élections, est ce que cela a des influences sur vous ?

A.Q : Alors jusque là on ne s'est aperçu de rien, franchement non. C'est vraiment, tout cela est apolitique à tous les niveaux, heureusement !

M.C : Et pour finir comment est ce que vous voyez le futur dans l'association ? Vous le groupe et toi en tant que président ?

A.Q : Alors écoutes, moi en tant que président je peux te dire que j'ai un grand plaisir à manager cette association car on est tous des copains, tout ce que l'on fait, on le fait pour apporter du bonheur un peu à tous mais surtout à en prendre nous même. On passe un

temps formidable autant lorsque l'on écrit, que l'on répète et surtout à la fin de toutes nos réunions mensuelles ou de nos spectacles. On partage des moments, il n'y a pas beaucoup d'associations qui en profitent autant, je veux dire c'est toujours dans la joie, la sympathie et l'humour. On voudrait que cela dur longtemps mais il faut bien se rendre compte que nos adhérents vieillissent, que petit à petit la maladie et les problèmes de santé font que certains s'éloignent un petit peu, voire nous quittent ou un jour disparaissent et on ne sait pas bien comment remplacer ces gens là car on n'a pas beaucoup d'adhérents nouveaux.

M.C : Au sein du groupe tu penses que c'est le même sentiment qui domine ?

A.Q : Oh oui tout à fait, tout le monde se rend compte qu'il faut vraiment en profiter pendant qu'on est là, on avait l'idée de faire un spectacle tous les deux ans, pour moins nous charger en travail et le bureau a dit « non faut pas faire ça », car si on arrête un an, pas mal de gens déjà en âge vont s'arrêter un an, ne voudrons pas reprendre l'année suivante. Pendant qu'on est en forme il faut continuer et donc on a décidé il y a pas longtemps, de faire un spectacle tous les ans.

M.C : Tout à l'heure avant la coupure je voulais te poser la question ; Est-ce qu'au niveau de l'évolution de l'association, il y a des personnes qui ont un rôle de premier plan ? Est-ce qu'il y a des leaders ? Est-ce qu'il y a deux parties ?

A.Q : Oui il y a des gens qui ont un patois vraiment de grande qualité, qui ont une mémoire formidable, et malgré leur âge apportent tout ce qu'ils peuvent et sont certainement les moteurs de l'association car ils patoisent très bien et leur mémoire permet d'avoir des rôles importants et primordiaux.

M.C : Est-ce que tu dirais que comme vous avez une partie qui joue et une partie qui ne joue pas, est ce qu'il y a des ressentis par rapport à ça ? Ou pas du tout ?

A.Q : Pas du tout parce que ceux qui ne jouent pas nous apportent leur aide matériel, par la présence, par le fait d'apporter une aide autours de ce que l'on fait, ils sont très très très utiles. Et comme ce sont des gens qui toute l'année sont avec nous, ils participent au travail qui est par exemple le spectacle mais qui en dehors de ça, ne louperaient pas une réunion amicale, une réunion sympathique, un repas, un banquet ou une sortie. Ils sont partie prenante, même si ils ne jouent pas, ils sont considérés comme des patoisants, d'ailleurs les gens qui patoisent très bien, ne veulent pas monter sur scène par exemple, ou qui ne chantent pas.

M.C : Et au-delà de la langue, est ce que tu penses que votre association elle a un rôle de lien sociale quand même ?

A.Q : Si elle a un lien social, il n'est pas primordial, peut être mais on s'en rend peut-être pas compte. Il y a un lien social au niveau des rencontres amicales que l'on fait qui regroupent ces 50 personnes qui sont issues de quinze villages différents, qui apportent chacune ce qu'elles ont en elles, je veux dire il y a des gens qui chantent très bien, des gens sont plein d'amour, euh plein d'humour, et le lien sociale je pense qu'il est là. Il est dans la bonne humeur qui ressort de toutes ces rencontres, mais cela se limite à ça.

Annexe 21 :
Statuts de l'association du Conservatoire du Patois des Terres Froides

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

SOUS-PRÉFECTURE DE LA TOUR DU PIN

DOSSIER : 06633
(Numéro à rappeler dans toute correspondance)

Courrier arrivé le
15 NOV. 2004
MAIRIE FLACHERES

ASSOCIATIONS
(Loi du 1er juillet 1901)

RECEPISSE DE DECLARATION
MODIFICATION AUX STATUTS

Vu la loi du 1er juillet 1901, relative au contrat d'association,
Vu le décret du 16 août 1901, portant règlement d'administation publique pour l'exécution de la loi précitée,

Le Sous-Préfet de l'arrondissement de LA TOUR DU PIN,

Certifie avoir reçu le 02 11 2004 de M. JEAN BARANGER (président)

demeurant à FLACHERES
14 RUE DU VILLAGE
une declaration faisant connaître que l'association numéro 06633 intitulée :

CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE DES TERRES FROIDES

et déclarée à la Sous-Préfecture le 02 06 2000 a décidé une modification :
-au siège social transféré à :MAIRIE - 46 ROUTE DE CHAMPIER - FLACHERES
-au titre qui devient : CONSERVATOIRE DU PATOIS DES TERRES FROIDES

LA TOUR DU PIN, le 03 11 2004

Le Sous-Préfet,
Pour le Sous-Préfet
et par délégation
L'Attaché Délégué
P. DOUARÉ

SOUS-PRÉFECTURE de LA TOUR-DU-PIN
AG PR 38.1

EXTRAIT DE LA LOI DU 1er JUILLET 1901

Les associations sont tenues de faire connaitre, dans les trois mois, tous les changements survenus dans leur administration ou leur direction, ainsi que toutes les modifications apportées à leurs statuts. Les modifications et changements seront, en outre, consignés sur un registre spécial qui devra être présenté aux autorités administratives ou judiciaires chaque fois qu'elles en feront la demande.

Les modifications statutaires qui porteront sur un changement de titre, de but ou de siège social, devront en outre, faire l'objet d'une insertion au Journal Officiel dans le delai d'un mois aumoyen d'un imprimé à retirer à la Sous-Préfecture.

Le défaut d'insertion au Journal Officiel entraine la nullite des modifications. Indépendamment de cette nullité des modifications, il pourra être prononcé à la charge de ceux qui ont contrevenu aux dispositions qui précèdent, une amende dont le montant est prévu a l'article 8 de la loi du 1er juillet 1901.

19 BIS, RUE JOSEPH SAVOYAT - B.P. 205 - 38354 LA TOUR DU PIN CEDEX - ☎ 04 74 83 29 99 - 🖷 04 74 97 18 86

634 – Déclaration à la sous-préfecture de La Tour-du-Pin. *Ancien titre :* CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE DES TERRES FROIDES. *Nouveau titre :* **CONSERVATOIRE DU PATOIS DES TERRES FROIDES.** *Siège social :* 14, rue du Village, 38690 Flachères. *Mél. :* mairie.flacheres@wanadoo.fr. *Transféré ; nouvelle adresse :* mairie, 46, route de Champier, 38690 Flachères. *Date de la déclaration :* 3 novembre 2004.

1288 – Déclaration à la sous-préfecture de La Tour-du-Pin. **CONSERVATOIRE DU PATRIMOINE DES TERRES FROIDES.** *Objet :* assurer la sauvegarde de patrimoine en général, en particulier le patois, dans la région des Terres Froides en Dauphiné ; s'évertuer à pratiquer la sauvegarde de tout ce qui a fait la spécificité de la manière de vivre des populations des siècles passés ; mettre ses connaissances à jour, réapprendre en commun, oralement et par écrit ; favoriser, diffuser autour de nous l'envie d'apprendre ; rechercher tous les mots, locutions, phrases pour créer un dictionnaire. *Siège social :* 14, rue du Village, 38690 Flachères. *Mél. :* cptf@free.fr, cptf@online.fr. *Date de la déclaration :* 27 mai 2000.

Annexe 22 :
Article sur le Conservatoire du Patois des Terres Froides dans l'Almanach dauphinois de l'année 2011

Défense et illustration du patois

Pour important qu'il soit en terme d'investissement, le théâtre n'est pas la seule activité des troupes patoisantes.

Le Conservatoire du Patois des Terres Froides porte ainsi bien son nom : les réunions mensuelles organisées depuis sa création ont permis de constituer un répertoire de 10 à 12.000 mots et locutions ! De même, les membres interviennent dans des fêtes de village et autres repas d'Anciens, jouant quelques sketchs de leur création. Et bien sûr, ajoute M. Quillon, « *nous répondons chaque année au questionnaire sur le patois de l'Almanach Dauphinois* » !

À La Chapelle-de-Surieu, les joyeux drilles de *Luz'Arpelauds* savent aussi, à l'occasion, se faire studieux. Ils organisent des conférences culturelles présentant la langue franco-provençale, d'où est issu le patois dauphinois, à la demande des mairies, établissements scolaires ou bibliothèques. Et des étudiants en linguistique des universités de Grenoble ou de Lyon viennent régulièrement les solliciter pour leurs recherches. Outre les animations diverses, l'association, créée en 1990, vient d'ajouter une nouvelle corde à son arc en mettant sur pied une chorale : « *L'idée,* rapporte M. Rousset, *est d'interpréter des vieilles chansons dauphinoises ou des chansons françaises traduites en patois* ».

Autres troupes recensées par le *Vieux Dauphinois* :

Lou patois revin à Dolomieu
Lou parlo de vé nou z'eutres à Anneyron
Lo cocorin de la pinha à Puy-St-Martin
Le pays Gavot à Gap

Annexe 23 :
Article du journal *Le Courrier* du 25 mai 2007 sur le CPTF

"Le Conservatoire du Patois des Terres Froides"... "s'exporte" en Amérique !

Du 23 août au 2 septembre prochains, La Côte Saint-André vivra à l'heure du Festival Berlioz. Si, pour sa 14e édition, l'enfant du pays n'occupera pas le haut de l'affiche en raison d'un hommage rendu à Maurice Ravel afin de commémorer le 70e anniversaire de sa disparition, il est un chef d'orchestre qui a souhaité tout connaître de la vie d'Hector Berlioz.

Ce chef d'orchestre se nomme Thomas Tilson et il dirige l'Orchestre Symphonique de San Francisco.

Pour ce faire une équipe américaine s'est vue confier une agréable mission.

Depuis mardi, caméraman et preneur de son étaient à pied d'œuvre pour rapporter tout ce qui se rapporte à la vie d'Hector Berlioz... et à son époque !

C'est sous la direction de David Kennard que le binôme opère et ce, avec l'aide d'un impressario parisien.

Après avoir filmé en long et en large la ville d'Hector Berlioz, jeudi était un grand jour tant pour l'équipe que pour les "stars" du jour !

En effet, par l'intermédiaire de l'Office de Tourisme de La Côte Saint-André, il a été fait appel à l'association "Le Conservatoire du Patois des Terres Froides", dont le siège est à Flachères. L'un des principaux "acteurs" de l'association n'est autre que le maire, M. Armand Quillon. Ce dernier était au rendez-vous avec une petite partie des troupes pour entonner "La Marseillaise" sur les marches conduisant à l'Eglise Saint-André de La Côte-Saint-André ! Ce fut un grand moment et c'est sous la houlette de Bernadette Truchet que tous ces messieurs, en grande tenue d'époque, ont fait honneur à la Patrie.

LA COTE SAINT-ANDRE A L'HEURE AMERICAINE

Ensuite, le ton est devenu un peu plus léger puisque le moment était venu de chanter, en patois, "La vogue de Saint-Alban" avant d'entamer une partie de boules avec, s'il vous plaît, des boules cloûtées ! Eh oui, comme autrefois !

Avec un tel film documentaire, gageons que le chef d'orchestre Thomas Tilson adhèrera complètement au personnage d'Hector Berlioz.

La 14e édition du Festival Berlioz promet un grand moment musical sous un ciel qui devrait être au zénith.

Nul doute que pour les adhérents-acteurs de la troupe du "Conservatoire du Patois des Terres Froides", ce jeudi 24 mai 2007 restera un grand moment gravé dans les mémoires.

Une date qui fera également son entrée dans les annales de l'association qui ne cesse de voir son succès grandir depuis sa création, en 1999.

Composée de personnes attachées à leurs racines voient ainsi leurs efforts récompensés. Qu'y a t'il de plus beau à vouloir sauvegarder un "dialecte" ? Quelle joie pour ces hommes et ces femmes de voir ressortir des tiroirs ou plutôt des malles enfouies dans un coin du grenier de lointains aïeux des chants pleins d'entrain et de bons mots. C'était la vie d'une époque... de la Belle Epoque !

Rappelons que "Lè Conservatoire du Patois des Terres Froides", se donne régulièrement en spectacle sur les scènes de nos régions. Et à chaque fois, leurs passages ravissent les gens d'ici et d'ailleurs... d'hier et d'aujourd'hui qui aiment à patoiser pour le plaisir ou pour rapporter quelques faits.

Eh oui ! Ne doutons pas que ce film documentaire dont la durée de vie est de dix années ne va pas manquer d'apporter un certain savoir sur "notre" civilisation aux élèves des écoles des Etats-Unis ! Ça va patoiser dans les chaumières ! Magnauds ! "Le Conservatoire du Patois des Terres Froides" s'en va conquérir l'Amérique !

Carole MUET

Annexe 24 :
Retranscription de l'entretien avec M. Pascal Roy, président de l'association Lou Magnauds Tarribles

Fiche d'identité de l'association « Les Magnauds Tarribles »

Siège social : chez RUBI Serge, 1045 route des alpes, 38260 Saint Hilaire de la Côte.

« Entretien avec M. ROY Pascal, président de l'association « Les magnauds tarribles ». Chez lui à Flachères (38690) »

Marie Chocquet : Est ce que tu peux me présenter l'association dont tu es le président ?

Pascal Roy: C'est une association qui est composée de quatre membres, donc les rôles sont répartis, il y a un président, un trésorier, un secrétaire et un membre actif; Christian Guigard
(*il parle en patois*), donc notre but est de faire perdurer le patois, puisque nous sommes conscients que nous sommes pratiquement la dernière génération à le parler, on essaye de transmettre le plus longtemps possible. Donc ce groupe est composé de deux musiciens et de deux acteurs chanteurs. Comment nous procédons; donc cette association est née en février 2008, et donc au fil du temps, nous nous sommes aperçus que pour transmettre du mieux possible c'est de faire des sketchs courts et des chansons sur des airs connus. Nous réécrivons des paroles qui n'ont rien à voir avec les paroles d'origine, tout en gardant les musiques qui sont arrangés par Serge Ruby, professeur d'accordéon.

M.C: Qu'est ce qui a poussé à vous réunir en association tous les quatre ?

P.R : Bonne question, c'est parti à l'origine, que moi personnellement enfin nous étions deux à faire parti d'un groupe, et pour des raisons personnelles, nous avons terminé à quitter le groupe, sans bien savoir ce qu'on allait faire, et puis voilà deux musiciens sont venus se greffer. Puis on a commencé à répéter ensemble comme ça et puis voilà la mayonnaise a bien prit et puis a tellement monté que ça a débordé, on a du travail !

M.C: Au niveau de l'organisation de l'association comment vous procédez dans votre façon de travailler, vous faites des réunions, des ateliers ?

P.R : oui nous avons une réunion hebdomadaire, donc on parle; une partie est réservée à la partie vie du groupe et de l'association donc, et une partie répétition.

M.C: Pendant ces répétitions qu'est ce que vous travaillez ? Comment vous procédez pour travailler ?

P.R : Nous travaillons, donc au préalable le directeur artistique on va dire, puisque c'est Serge qui s'occupe de toute la partie musicale, nous propose des musiques et donc charge aux deux patoisants d'écrire les paroles sur des thèmes que nous décidons ensemble.

M.C: Et au niveau des sketchs ça se passe comment ?

P.R : Les sketchs c'est pareil, on essaye de trouver des idées originales, voire d'histoire entre guillemets modernes, partir d'une chute et refaire une histoire.

M.C: Au niveau de la production qui est faite pour le Francoprovencal, c'est sketchs et musiques ? Est ce que vous vous enregistrez, est ce que vous gardé des traces écrites de ce que vous faites ?

P.R: Alors oui musiques et sketchs, enfin chants et sketchs pardon, et puis quand on est sur scène déguisement de l'époque.

M.C: Et les deux musiciens est ce que vous les initiez au patois aussi ou pas ?

P.R: Oui parce que sur certaines chansons ils reprennent des refrains avec nous.

M.C: Pour ce qui est de l'évolution de l'association, elle n'a pas tellement évolué puisque vous êtes toujours quatre membres, mais est ce que vous avez constaté une évolution qui est autre dans la façon de travailler?

P.R : Oui, nous nous apercevons en fait que le travail hebdomadaire paye, puisque l'on se rend compte que sur scène ça se passe de mieux en mieux, et les gens le reconnaissent puisque chaque fin de spectacle beaucoup de personnes nous disent, ressentent qu'il y a beaucoup de travail derrière. L'essentiel pour nous c'est de travailler très sérieusement mais sans jamais se prendre au sérieux et essayer de faire partager notre enthousiasme sur scène.

M.C: Est ce que tu penses qu'il y a des personnes qui ont un rôle de premier plan, même si vous n'êtes pas beaucoup ?

P.R: Non, on est chacun sur le même pied d'égalité.

M.C: Est ce que au niveau du travail vous travaillez par ordinateur, plutôt par écrit, vous vous situez comment ? Vous avez un site internet ?

P.R: Oui nous avons un site internet bien sur, sur lequel il y a même des vidéos, pour donner envie aux gens de venir nous voir. Autrement, en ce qui me concerne, ça mijote bien dans ma petite cervelle et puis ca dépend où je suis, soit je commence à écrire à la main, mais tout fini sur ordinateur de toute façon

M.C: Au niveau entre guillemets de la typologie des adhérents, vous êtes quatre hommes, à peu près de la même moyenne d'âge, ce sont des personnes qui ont exercé quel type de métier, … ?

P.R: Et bien; dans les quatre, il y a deux professeurs à la retraite, donc un professeur de musique et un de mathématiques. Une personne qui travaillait dans le domaine bancaire et donc moi-même, je suis toujours en activité dans le secteur automobile.

M.C: Donc vous avez des échanges avec l'extérieur quand vous vous produisez, votre public comment vous pourriez le qualifier, un public novice ? Initié ? Moyenne d'âge ?

P.R: Le public d'après ce qu'on a constaté, c'est très éclectique, on va dire tous âges sauf la prime jeunesse on va dire, autrement c'est pas forcément des gens aguerris au francoprovençal, mais notre but aussi c'est de beaucoup expliquer ce que l'on fait avant de commencer chacun des sketchs ou chansons, d'être le plus pédagogue possible. Surtout ce que l'on essaye de faire aussi, c'est sur des chansons de faire chanter des bouts de refrain au public.

M.C: Est ce que vous avez des échanges avec d'autres associations, par exemple ?

P.R: Nous avons des échanges suivis avec une association qui s'occupe d'italien sur Bourgoin, c'est la société INIS, avec laquelle nous avons fait des rencontres de francoprovençal avec des italiens. Cette année nous allons aller une nouvelle fois en Italie donner un spectacle.

M.C: Et c'est dans quelle partie de l'Italie ?

P.R : La vallée d'Aoste

M.C : Par contre est ce que vous prenez par avec votre association aux rassemblements internationaux de francoprovençal ?

P.R: Non pour l'instant non.

M.C: Et vous comptez le faire ?

P.R : Pourquoi pas oui

M.C: Alors au niveau politique quel rapport vous avez avec la commune, où vous avez votre siège social ? Avec les autorités en général ?

P.R : Aucun rapport particulier.

M.C : Et les changements politiques de la région n'ont pas d'influences sur votre groupe directement ?

P.R : On fait pas de politique *(avec un accent campagnard)*

M.C : Et le futur vous le voyez comment ?

P.R : Et bien le futur nous le voyons … alors pour l'instant, enfin jusqu'à maintenant on s'apercevait que quand on parlait de spectacle de patois, c'était assez rédhibitoire pour certaines personnes puisque le patois, ca freine un peu les gens. Donc maintenant nous annonçons nos spectacles sous la forme d'un spectacle comique en francoprovençal, pour que les gens appréhendent mieux le spectacle.

M.C : Est-ce que vous comptez peut-être dans le futur vous ouvrir et faire apprendre le patois à d'autres gens ?

P.R : oui bien sur

M.C : Et qu'est ce que vous souhaiteriez mettre en place ?

P.R : Et bien éventuellement visiter des écoles déjà, ce qui se fait beaucoup en Italie, il faut s'avoir qu'en Italie dans la Vallée d'Aoste dès l'école primaire les enfants sont initiés au francoprovençal.

M.C : Et pour finir, toi par rapport au francoprovençal, comment tu te situes ? Et au niveau de l'association comment vous vous sentez par rapport à cette zone francoprovençal ? Vous diriez que … vous vous situez comment par rapport à toutes ses associations qui font du patois ?

P.R : Nous d'après ce que l'on sait des autres associations, on est un peu atypiques parce qu'on est les seuls à mélanger les sketchs et les chansons sur airs connus des années 60-70, tel le twist. Mais on essaye toujours à chaque chanson de faire passer un message, message d'espoir, quelques fois de la mélancolie, des textes qui ne laissent pas indifférents en principe.

M.C : Donc vous, votre vecteur principal c'est quand même la musique ?

P.R : oui

M.C : bon et bien c'est tout bon, merci

P.R : *(il patoise)*

Annexe 25 :
Statuts de l'association Lou Magnauds Tarribles

Lou Magnauds Tarribles

Association régie par la loi du 1° juillet 1901 et du décret du 16 août 1901

STATUTS

Article 1 : Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une association régie par la loi du 1° juillet 1901 et le décret du 16 août 1901, ayant pour titre :

« LOU MAGNAUDS TARRIBLES »

Article 2 : Cette association a pour **but** :

a) La Conservation et le Renouveau du Patrimoine Linguistique Franco-Provençal Local
b) La transmission de ce Patrimoine par des animations :

- Sketches et Saynètes en Patois
- Chansons en Patois
- Chansons traditionnelles

c) Le développement chez ses membres, de la connaissance historique, culturelle et artistique du patrimoine linguistique de leur région.

Article 3 : Siège social :

Lou Magnaud Tarribles
Chez RUBI Serge
1045 Route des Alpes
38260 Saint Hilaire de la Côte

Il pourra être transféré par simple décision du conseil d'administration.

Article 4 : Existence d'un règlement intérieur.

Article 5 : L'association se compose de :

a) Membres d'honneur
b) Membres fondateurs
c) Membres actifs ou adhérents.

Article 6 : Admission. Pour faire partie de l'association, il faut être agréé, à l'unanimité par les 4 membres fondateurs, lors d'une réunion du bureau.

Article 7 : Les Membres :

Sont membres d'honneur, ceux qui ont rendu des services signalés par l'association
Sont membres fondateurs, les 4 personnes qui sont à l'origine de l'association
Sont membres actifs, ceux qui ont pris l'engagement de participer aux activités de l'association et qui ont été agréés par les membres fondateurs.

Article 8 : Radiation. La qualité de membre se perd par :

a) la démission
b) le décès
c) la radiation prononcée par le conseil d'administration pour motif grave, l'intéressé ayant été invité par lettre recommandée à se présenter devant le bureau pour fournir des explications.

Article 9 : Les ressources de l'association comprennent :

1°) Le montant des cotisations
2°) Les subventions de l'Etat, des régions, des départements et des communes
3°) Les éventuelles indemnités octroyées lors des animations.

1

Article 10 : Conseil d'Administration. L'association est administrée par un conseil de membres élus pour 3 années par l'Assemblée générale. Les membres sont rééligibles.

Le Conseil d'Administration choisit parmi ses membres, au scrutin secret un bureau composé de :

1°) Un président
2°) Un ou plusieurs vice-présidents
3°) Un secrétaire et s'il y a lieu, un secrétaire adjoint
4°) Un trésorier et, si besoin est, un trésorier adjoint.

En cas de vacance, le conseil pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif par la prochaine assemblée générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

Article 11 : Réunion du conseil d'Administration. Le Conseil d'Administration se réunit une fois au moins tous les six mois, et chaque fois qu'il est convoqué par son président, ou sur la demande du quart de ses membres.

La présence du tiers au moins des membres du Conseil d'Administration est nécessaire pour la validité des délibérations.

Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Tout membre du comité qui, sans excuse n'aura pas assisté à trois réunions consécutives, pourra être considéré comme démissionnaire.

Nul ne pourra faire partie du Conseil s'il n'est pas majeur.

Article 12 : Assemblée générale ordinaire : L'assemblée générale ordinaire comprend tous les membres de l'association à quelque titre qu'ils soient affiliés. L'assemblée se réunit chaque année au cours de l'été. Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres sont convoqués par les soins du secrétaire. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le président, assisté des membres du Comité, préside l'assemblée et expose la situation morale de l'association.

Le Trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan à l'approbation de l'Assemblée.

Il est procédé, tous les trois ans, après épuisement de l'ordre du jour au remplacement, au scrutin secret, des membres du Conseil sortants. La présence au moins du cinquième des membres de l'Association est nécessaire pour que le quorum soit atteint et les délibérations de l'assemblée générale validées.

Ne devront être traitées, lors de l'assemblée générale, que les questions soumises à l'ordre du jour.

Article 13 : Assemblée générale extraordinaire : Si besoin est ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le président peut convoquer une assemblée extraordinaire, suivant les formalités prévues par l'article 12.

Article 14 : Dissolution. En cas de dissolution prononcée par les deux tiers des membres présents à l'assemblée générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1° juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.

Saint Hilaire de la Côte le : 04 Février 2008

Le Président
Pascal ROY

Le Secrétaire
Serge RUBI

Annexe 26 :
Tract publicitaire de l'association Les Magnauds Tarribles

"Lou Magnauds Tarribles"

de Saint Hilaire de la Côte

Une Animation Conviviale et Tonique

Pour vos concerts, vos soirées, vos repas...

Contact : ***Serge RUBI tél. 04 74 54 61 49 ou 06 82 34 29 37***

Mail: ***loumagnaudstarribles@aliceadsl.fr***

Site : http://www.wix.com/loumagnaudstarribles/lou-Magnauds-Tarribles

Mini Lexique Patois / Français

Golet	*Trou*	**Fenne (fene)**	*Femme*	**Iqui (iquin)**	*Ici*
Sépre	*Savoir*	**Ratelles**	*Côtes*	**Dalé**	*Là-bas*
Vitia	*Voilà*	**mé**	*Plus*	**Le Lia**	*L'Argent*
Balliye	*Donner*	**Ina brize mé**	*Un peu plus*	**A vossu**	*A voulu*
Miziye	*Manger*	**Sarfa**	*Chauffer*	**Aigue**	*eau*
Brave	*Beau/Brave*	**Quiar**	*Clair*	**quaire**	*chercher*
Zouane	*Jeune*	**Brizia**	*Briser*	**Matru**	*Petit*
Ina brize	*Un peu*	**D'abo'**	*Plus vite*	**Cayon**	*Cochon*
				Macoll'	*La crève*

Pour chanter avec nous :

le refrain de Lou Noah

Bu___vons, buvons, buvons,
L'Noah du Léon, Léon, Léon
Cé la piquett' de 6 degrés pas mé
U décalitre ou bian dans un litre
Tot'y brizia, Ne van possé

Buvons, (...)
Le Noah du Léon (...)
C'est la piquette de 6° pas plus
Au décalitre ou bien dans 1 litre
On va pouvoir tout briser

le refrain de Contr' la Déprim'

Rigola por vit' tot' oblia
E santa por pas tre y pensa
Faut dinsyie e bian n'in profita
E la via sara d'abo' mé quiar

Rigoler pour vite tout oublier
Et chanter pour pas trop y penser
Faut danser et bien en profiter
Et la vie s'illuminera plus vite

le refrain de Petafine

Petafine, de la tartine
Dégouline, not' petafine
Te pou bian fa' le to de la terr'
Te la troveras qu'in Isèr'
Sé on zo te vou la miziye
Te faut la quaire par iqui
Petafine, (...)
Petafine, all'est à no

Petafine, de la tartine
Dégouline, notr' Petafine
Tu peux bien fair' le tour de la terr
Tu la trouveras quen Isère
Si un jour tu veux en manger
Il te faut venir la chercher par ici
Petafine, (...)
Petafine , elle est à nous

Annexe 27 :
Retranscription de l'entretien avec M. Claude Longre, président de l'association les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais

Fiche d'identité de l'association « les amis du Francoprovençal en pays lyonnais »

Siège Social : mairie d'Yzeron, 31 Grande Rue 69510 Yzeron
Tel : 04 78 23 50 81
Site : http://nontra.lingua.free.fr/

« Entretien avec M. LONGRE Claude, président de l'association « Les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais » Lieu : A son domicile à Caluire (69300) »

Claude Longre : Donc Claude Longre, président des Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais, j'autorise Marie Chocquet a utilisé l'enregistrement qu'elle va faire à propos des activités de l'association, à toute fin utile pour ses études et pour ce qu'elle voudra.

Marie Chocquet : Alors Claude est ce que vous pouvez me parler de la naissance de votre association ?

C.L : L'association est née, enfin l'origine officielle c'est une assemblée générale initiale qui s'est faite en mars 2003 à Saint Martin d'en Haut dans le Rhône. Alors l'origine plus lointaine ?

M.C : Pourquoi, comment ?

C.L : Pourquoi, comment, alors je suis obligé de parler un peu de moi puisque l'initiative est venue de moi, mais à rejoint beaucoup d'autres initiatives. Personnellement j'ai appris le Francoprovençal de ma grand-mère (…) disons quand j'étais jeune, quand j'avais 14 15 ans. Au début elle hésitait beaucoup, parce qu'avec les arguments de l'époque, c'était du français déformé et c'était interdit de parler patois à l'école, bref. Finalement pendant les 15 ans où elle a encore vécu, elle était très âgée, elle a pu m'enseigner le patois d'Yzeron, francoprovençal. Elle a prit beaucoup d'intérêt, elle a découvert que c'était une langue qui avait une grammaire, etc. Quand elle est morte, j'habitais à Lyon, je m'imaginais qu'elle était la dernière patoisante, et je pensais que la langue était morte dans les Monts du Lyonnais. En mil neuf cent nonante (1990), j'ai hérité d'une maison dans le village de ma grand-mère à Yzeron, j'ai repris contact avec la campagne et je me suis rendu compte ... Je peux raconter une petite histoire ?

M.C : Oui allez y.

C.L : J'ai cru que le patois était vraiment mort et achetant du fromage dans une ferme, en quittant le marchand j'ai dit *« a la semane que vin »* : à la semaine prochaine. Et il m'a dit ; « c'est bien la première fois que j'entends un lyonnais parler patois, comme mes parents le parlaient ! ». Il était tellement ému qu'il m'a donné un fromage supplémentaire, dans un village où on est depuis des centaines d'années extrêmement économe, sinon avare parce que la vie est dure là-bas, elle a toujours été dure. En parlant avec une voisine, elle m'a dit « mais si si, il ya des gens qui parlent patois, et c'est dommage de laisser mourir une belle langue comme ça ! ». C'est une paysanne qui m'a dit ça, alors du coup j'ai fait des réunions en mettant des annonces dans le journal, et la première réunion il devait y avoir plus de 30 personnes, qui toutes parlaient patois ou disait « oh on le comprend », mais si on les pousse un peu, ils le parlent très bien. Bref ça a duré bien plusieurs années, il y avait toujours du monde, de plus en plus de monde. Et parallèlement je suis allée à l'institut Pierre Gardette (…) mais qui n'est pas un institut de terrain, de reviviscence du patois, il ne s'occupe pas de ça, ce sont des linguistes. Dans cet institut Pierre Gardette j'ai consulté Madame VURPAT, qui est la grande savante de cet institut, qui a maintenant plus de 80 ans, et je lui ai dit ; est ce que je peux faire quelque chose ? Elle m'a dit d'après les gens que je vois j'ai le sentiment très net qu'il suffit d'une étincelle pour que ca allume des foyers partout dans la campagne, elle était bien placée pour le savoir. Alors cela a conduit à la fondation de cette association, mais parallèlement il y avait par exemple un jeune, qui est venu plusieurs fois dans nos rencontres à Yzeron et qu'il lui n'était pas linguiste, il travaillait à France Telecom et il s'était rendu compte en étant au service militaire, il avait rencontré des gens de St Martin d'en Haut et ils se disaient des petits mots en patois qu'ils avaient toujours entendu. Il y a une partie d'émotion là dedans, parce qu'ils étaient ému de se parler en patois et il s'est dit je vais faire quelque chose aussi. Il parait qu'il y a quelque chose à Yzeron, il est venu et il a fondé lui un atelier patois à Saint Martin en Haut, c'est un village qui est à 7km d'Yzeron, bien plus grand car il doit avoir 5000 habitants alors qu'Yzeron en a 800. Et cet atelier patois existe toujours, c'était un atelier où les gens se réunissaient pour construire quelque chose ensemble, pour se raconter des choses, pour travailler et pour l'enseigner. Et il y a eu des gens, même des étrangers habitant St Martin en Haut qui sont venus pour s'initier au patois de St Martin.
Donc de fil en aiguille on a vu qu'il fallait fonder une association et on a fait des statuts, à peu près tout ce qu'il fallait et puis pour la séance initiale je crois que nous étions une soixantaine de personnes. Les statuts de l'association comportent en particulier : sauvegarder et développer l'emploi du Francoprovençal.

M.C : Juste pour revenir sur quand vous m'avez dit « j'ai mis des annonces dans des journaux, il y avait à peu près une trentaine de personnes », c'était quels journaux et c'était en quelle année ?

C.L : A peu près 1993-1994 et les journaux c'était *le Progrès* ; chaque jour il y a une page particulière alors là c'était la page des Monts du lyonnais, et puis *l'Essor* qui est un hebdomadaire.

M.C : Alors les statuts de l'association vous m'avez dit sauvegarder et ?

C.L : et développer l'usage du Francoprovençal en pays du lyonnais parce qu'on n'avait pas les moyens de le faire ailleurs.

M.C : Au niveau de l'organisation de l'association est ce que vous faites des réunions, des ateliers ? Qu'est ce que vous y faites ? Vous vous rencontrez souvent ? Comment ca s'organise ?

C.L : Alors nous avons un Conseil d'Administration tous les mois, donc ce que nous faisons, il n'y a rien de régulier, c'est-à-dire que chacun des administrateurs de son côté participe ou anime des groupes qui sont là, à droite à gauche. Mais ce que nous faisons c'est que nous demandons aux gens … enfin nous avons un bulletin. Un bulletin qui s'appelle « Lo Creuseu », écrivez ça comme vous voulez, nous on l'écrit creusau (parce qu'il y a la question de la graphie qui est assez compliqué. « Lo creuseu », c'est la petite lampe à huile qu'on suspendait devant la cheminée avant l'électricité, donc cette petite lampe à huile à souvent une flamme vacillante, on a l 'impression qu'elle va s'éteindre et puis la mèche pompe à nouveau de l'huile et le feu remonte donc c'est symbolique. Dans ce bulletin nous écrivons différentes histoires patoises, nous faisons des petits rapports d'activités et nous parlons de ce qui va se passer autours du patois. Je dis « patois » pour pas dire « Francoprovençal », c'est plus rapide, mais patois ca veut rien dire du tout ; c'est la langue du village mais dans n'importe qu'elle langue. Nous sommes à la disposition des associations locales, il y a beaucoup d'associations communales qui font toutes sortes de petites choses pour animer, pour le patrimoine et lorsqu'elles veulent faire quelque chose, alors à ce moment là nous sommes en mesure d'aller chanter des chansons, d'aller animer, mais il n'y a pas … il y aurait pu avoir une chorale ou une troupe, mais toutes ces choses là se sont développer sous l'égide de l'AFPL mais dans différents lieux, (…) ce qui est en relation avec l'AFPL, c'est pas l'AFPL qui dirige, mais ce qui est en relation ce sont les Barbelous, « los Barbelous de Mornant » qui se rencontre toutes les semaines ou tous les quinze jours, et ce sont des gens qui se rencontre pour bavarder, bavarder = barbelo, (..) pour barbeler enfin pour bavarder en patois et ils créent des chansons, ils ont par exemple quelqu'un qui est poète et qui sait fabriquer des chansons, des petits poèmes. Il y a l'atelier patois de Larajasse, tout ça c'est dans le Rhône mais ca déborde sur la Loire puisqu'on est en limite de département. Alors à Larajasse il y a quelque chose qui s'appelle à l'origine croqu'livre, c'est une bibliothèque de village, avec des personnes qui ont assemblé des livres et qui font lire les enfants, les adultes, les vieux, tout ça, comme ca se fait partout. Croqu'livre a fait aussi différents croqu', je ne peux pas dire croqu'théâtre peut-être et il y a Croqu'patois, ce sont toujours des patoisants mais qui font des petites pièces, qui font chanter, ils font chanter les enfants, qui sensibilisent les enfants au patois. Il y a l'atelier patois de la MJC de Saint Martin en Haut (…) qui avait été fondé par Christian dont je parlais tout à l'heure, il ya donc une quinzaine d'années et alors cet atelier patois se réunit tous les quinze jours et travaille**,** crée des textes, rassemble des souvenirs, actuellement c'est moi qui l'ai pris en main et par exemple nous faisons de la traduction. Ca c'est très très intéressant, de la traduction de textes, chroniques anciennes, locales, ou choses comme ca qui ont trait en principe à la campagne parce que le langage, le refuge du patois c'est la vie campagnarde ancienne. Ca dépend il y a d'autres associations dans la Loire, dans des pays textiles où le refuge du patois c'est le textile. C'est intéressant de voir ça. Dans cet atelier ont fait de la traduction, entre autre de la traduction et c'est très très intéressant parce que le dernier texte c'était les souvenirs d'une dame qui doit avoir 90 ans maintenant, qu'elle avait édité. Alors il était question de la Botasse, de la boutasse (…) c'est bien parce que c'est un mot qui change tous les 10 km, c'est passionnant. Moi j'aime beaucoup ça parce que je suis linguiste et latiniste (…). Les rapports entre les mots c'est passionnant. Et donc elle raconte ses souvenirs de petite fille, qu'elle était tombée dans la boutasse et donc la douzaine de personnes qui sont là, il y a trois élèves et 12 locuteurs. C'est-à-dire un jeune qui a 19 ans, une dame de Lyon qui doit avoir l'âge d'une dame et

puis un monsieur d'un village des environs qui comprend un peu mais qui ne parle pas. Les douze autres sont extrêmement dynamiques ils ont jusqu'à 75 ans, et de traduire du français en Francoprovençal c'est extraordinaire, j'ai été professeur, professeur d'allemand littéraire dans une vie antérieure, et on faisait de la traduction bien sur, mais les élèves, les étudiants il fallait leur donner les mots en même temps que tout le reste. Là j'aide à la traduction et eux ont les mots que moi je n'ai pas forcément et l'animateur que je suis apprend quelque chose, énormément de choses, des gens, des élèves, des étudiants qui sont là. Ce sont des instants de bonheur que je n'ai jamais eu dans ma vie professionnel. Comme autre atelier (…) ceux là s'appellent « los fagotchis » c'est-à-dire les fagotiers, c'est le sobriquet des gens de Saint Martin d'en Haut, dans chaque village ils ont un petit nom un peu rigolo.

M.C : Ils sont de Martin d'en Haut eux aussi ? Donc il y a plusieurs groupes à Saint Martin d'en Haut ? (…)

C.L : (…) Oui ce sont les mêmes et donc on peut y ajouter un autre village qui est assez extraordinaire, c'est St Romain-en-Jarez dans la Loire. La région où nous sommes est limitrophe de la Loire, c'est un village de la Loire on l'appelle aussi St Romain les Pommes traditionnellement, parce que c'est un village où le climat permet de cultiver beaucoup, beaucoup de fruits, des pommes, des cerises, etc. Et alors ce village a une association, c'est la MJC du village animée par des personnes très dynamiques et cette MJC s'était consacrée entre autre à monter des pièces en patois Francoprovençal, et comme ils sont tout près de St Martin en Haut ; la limite départementale c'est une sorte de crête de montagnes qui font 800,1000 mètres donc bien sur qu'il y a des rapports entre les deux mais enfin, ca se tourne aussi un petit peu le dos, là c'est tourné vers Rives de Giers, Saint Chamond, tout ça. Et ils ont appris qu'il y avait beaucoup de choses du côté lyonnais, du Rhône, donc ils ont pris contact avec nous et ils ont tous adhéré à l'AFPL. Ce n'est pas une création de l'AFPL mais c'est quelque chose de tout à fait nouveau et dans ce village beaucoup de gens parlent patois et dans les villages environnants aussi. Donc on a découvert quelque chose, qu'il y avait des villages où le patois était très vivant. Ils parlent en patois, même les jeunes peut être pas les plus jeunes mais enfin des gens de 20 ans, 30 ans parlent le patois sans se prendre la tête, sans se monter le coup. Pour eux c'est tout naturel, et ils sont dans une situation comme on pouvait l'imaginer il y a un siècle peut-être, c'est-à-dire que les gens parlent patois et ne se rendent pas compte que c'est quelque chose qui est assez exceptionnel aujourd'hui. Dans les villages environnants aussi c'est la même chose, mais c'est St Romain en Jarez avec des gens de communes environnantes qui a apporté un sang neuf à notre association. Dans les Monts du Lyonnais le patois c'est une affaire de gens âgés, chacun y trouve ce qu'il y veut, y'en a qui sont contents d'avoir enfin un endroit où on peut parler patois sans honte, il y en a d'autres qui sont contents de raconter des vieilles choses mais enfin c'est un aspect qui est assez peu répandu à la campagne. J'ai jamais vu un paysan regretter le temps passé, ils en parlent, ils parlent de l'attelage des bœufs, de 36 choses de la campagne, mais si on leur demande vous voudriez y retourner, on était bien ? Pour rien au monde ! Tu connais la chanson, la vie était dure et tout et tout. Il y a pas mal de chansons qui racontent ça. (…)
Assez révélateur du fait que les gens n'ont pas de nostalgie du temps ancien, ca c'est une affaire de bourgeois. Et de même on ne parle pas de politique, nos statuts nous l'interdisent, il faut pas parler de politique, ni de religion. Mais politiquement ils ne sont pas conservateurs, ils disent pas « c'était mieux avant », ils aiment vivre comme ils vivent maintenant, avec le temps présent.

Alors Saint Romain en Jarez a apporté quelque chose de tout à fait nouveau. Eux ils sont jeunes, enfin il y a des vieux bien sur, ils ont un esprit de village qu'on ne voit pas dans le lyonnais. C'est-à-dire que quand ils se rencontrent ils se parlent du village en patois ; jeu des vieux. Ils se racontent des petites histoires pas méchantes mais ils sont axés sur la vie de leur village alors que dans le lyonnais c'est très différent, il y a une centaine de communes qui sont séparées par des collines, des vallées, il y a des routes qui sont difficilement praticables mais tout le monde se connait, c'est pas centré sur un village, il y a des liens, peut être que c'est la même chose dans les terres froides ?

M.C : je ne saurai pas dire, j'avoue mais ..

C.L : Alors comme votre association qu'est ce qu'il pourrait avoir ? Au sein de l'AFPL on a fait il y a quelques années au moment où on organisait cette espèce d'aventure de la fête internationale du Francoprovençal à Saint Symphorien-sur-Coise (…) on a décidé de faire une association de fête c'est à dire sans statuts, sans rien, qu'on appelait le comité d'organisation de l'ouest francoprovençal. En inventant ce mot on a pu créer des liens, mais des liens qui ne sont pas écrits, statutaires avec toutes les associations possibles qui sont dans l'Ain, dans l'Isère, dans le Rhône et dans la Loire.

M.C : Alors en fait si j'ai bien compris l'AFPL c'est une antenne mais il y a plusieurs associations qui sont dans plusieurs villages et vous, vous tournez au milieu de tout ça ?
(…) L'AFPL c'est pas une association dans un village c'est une association qui harmoniste plusieurs autres associations..

C.L : Voila, pour le Pays Lyonnais c'est-à-dire en gros les Monts du Lyonnais et ça déborde sur la Loire. Dans le conseil d'administration il y a ¼ des membres qui sont de la Loire

M.C : Parce que je veux dire c'est pas comme le conservatoire du Patois des Terres froides, c'est une association point barre dans un village, c'est pas une association qui en relaie d'autres

C.L : Quoi que il y a quand même une douzaine de villages qui se rassemblent pour travailler

M.C : Oui il y a une douzaine de village mais c'est tout le temps à Flachères que ca se passe, je ne pense pas que se soit le même fonctionnement

C.L : Oui nous on n'a pas de salles, on n'a pas de troupes, on n'a pas de choses particulières

M.C : Et puis, c'est pas forcément les mêmes gens tout le temps qui viennent, ça brasse quand même.

C.L : Oui si l'AFPL n'existait pas je pense que se serait réduit, ca finirait par s'encrouter, par disparaître

M.C : Alors qu'est ce fait l'AFPL pour la production francroprovencale ? Est-ce que vous faites des manifestations ? Est-ce que vous produisez des choses ? Des CD, des DVD des choses comme ça ?

C.L : La production CD/DVD non à ma connaissance, il n'y a rien que fasse l'AFPL elle-même. L'AFPL envoie des choses dans ses bulletins à tous ses membres. Actuellement il doit en avoir plus de cent, plus de cent membres individuels ou couples, il ya beaucoup de couples donc ca représente peut-être 120 130 personnes. Ce sont des gens qui reçoivent ce bulletin et qui reçoivent des choses écrites en francoprovençal, dans les différents patois, il y a des petites variantes, donc pour eux ca compte beaucoup. Les productions sont faites, il y a quelque fois écrit AFPL, mais elles sont faites localement, mais par exemple « les Barbelous de Mornant » éditent des petites brochures. L'atelier patois de la MJC a édité il y a une dizaine années quelque chose qui s'appelle – je le dis en français- « Patois de chez nous », donc c'est un livre d'une cinquantaine de pages avec des histoires traduites ou des chansons traduites et il y a un petit DVD dedans, il y a l'enregistrement (…) Voila il n'y a pas de publication à proprement parlé directement de l'AFPL.

M.C : Et en manifestations ?

C.L : Alors manifestation, depuis 2003 nous participons aux rencontres internationales, il y en a une par an.

M.C : Sous le nom de l'AFPL ?

C.L : Sous le nom de « Le pays lyonnais, AFPL ».

M.C : Là tous les groupes sont regroupés sous la même bannière ?

C.L : oui et puis on prépare quelque chose, on a crée un costume parce qu'il n'y a pas de costumes folkloriques dans le Lyonnais (….). On a pas gardé de gravures d'anciens temps ou de choses comme ça, parce que la il y a des gens se sont lancés dans des recherches on a jamais rien trouvé, alors que dans les régions alpines ou en Suisse etc, ils ont vraiment …

M.C : C'est pas du tout la même chose

C.L : Mais de toute façon la langue nous rassemble, de toute façon la langue nous rassemble et ça c'est quelque chose de tout à fait particulier, une langue et 36 cultures, et je trouve que c'est beau.
Donc oui on s'est crée un costume, en fait là il y a deux costumes ; celui de St Romain en Jarez où ils ont plein de cerise, les dames et les messieurs ont plein de cerises, et puis celui des monts du lyonnais qui est plus sévère plus stricte. Chaque année c'est une grande aventure puisque nous répétons ensemble des chansons, des scénettes si possible mais dans ces grands rassemblements c'est plus difficile. Et puis nous préparons ce voyage, en principe il y a une trentaine de personnes, cette année il y en avait une cinquantaine, cette année c'était….

M.C : Aoste.

C.L : (…) Ces fêtes internationales tournent en principe depuis une trentaine d'année une fois c'est en Suisse, une fois en Savoie, val d'Aoste et Piémont, et nous on a réussi, c'était une gagure, un challenge comme on dit de se glisser là dedans, on a obtenu des savoyards qui nous laissent la place et c'était quelque chose de très très risqué. Mais comme je te l'ai

dit au téléphone, il ya un tissu associatif dans les Monts du Lyonnais qui a permit de sauter le pas. Il n'y avait pas de crédit, à peu près pas de finance.

M.C : Et vous ne faites pas de spectacle, comme par exemple à Flachères ils font ?

C.L : Non ce n'est pas axé, je crois que chaque association à ses propres traditions. A Flachères et puis aussi à Roussillon, leur grande occasion c'est de créer un spectacle mi-français, mi-patois. C'est qui se fait aussi à Genas (…) C'est peut être ce qui se fait à Toussieu aussi, pas loin de Genas, c'est vrai que c'est deux villages qui se fréquentent pas. J'ai remarqué que dans les villages de plaines souvent les gens n'avaient pas de rapport entre eux alors que dans les régions montagneuses il y a une grande fraternité (…)
Si on organise de temps en temps des festivals. Il y a une autre association qui est extrêmement dynamique, c'est dans l'Ain, ca s'appelle « faites du patois » (…)

M.C : C'est eux qui organisent le prochain rassemblement ? C'est dans l'Ain cette année je crois.

C.L : Cette année ca va se faire à Saint Pierre d'Entremont, 17 et 18 septembre, c'est en Savoie, et dans l'Ain c'est l'an prochain (…)

M.C : L'association, depuis sa création est ce que tu peux me parler de son évolution, le nombre ?

C.L : Depuis sa création j'ai pas de nombre, j'ai jamais fait de statistiques, on tourne toujours autours de 80, 100, 120. Alors par la force des choses comme a plupart des gens sont des gens très âgés, il y a des défections du fait que les gens tombent malade ou décèdent, mais il ya toujours des gens qui adhèrent, qui remplacent. C'est pas des jeunes qui montent en principe mais enfin, c'est d'autres personnes. Il y a quand même des gens assez jeunes dans le lyonnais, des gens de 40 50 ans ca se trouve aussi. Il y a des jeunes c'est individuel, mais enfin qui apprennent et qui finissent par se débrouiller.

M.C : Au niveau de la typologie des adhérents, est ce qu'il y a plus des hommes, des femmes ? Moyenne d'âge plutôt âgée, c'est des gens qui exerçaient quoi comme profession ?

C.L : Alors disons à 90% c'est des paysans, paysans en retraite, 90% ou peut-être d'avantage, je dis le chiffre comme ça à l'estomac. Je dirais même en totalité. Alors hommes et femmes, il y a plus d'hommes que de femmes. Là il y a un phénomène intéressant, je vais te parler d'une autre association. La plupart des associations qui font des rencontres patois sont des associations communales mais qui ne sont pas axées sur le patois, tu connais peut-être le phénomène, par exemple il y a un village dans la Loire qui s'appelle Montchal, du côté de Tarar , au nord du pays lyonnais, enfin à une soixantaine de kilomètres d'Yzeron mais dans le Nord (…) Et dans ce village de Montchal il y a une association qui s'appelle « association préhistorique .. » enfin je ne sais pas, c'est un nom dans ce genre là. Ils font l'étude de la préhistoire et de l'histoire de Monchal, c'est un village qui est axé sur le textile. Il y a encore des entreprises textiles dedans, anciennement la soierie et puis ca c'est diversifié. Cette association avait fait une soirée patoise au café de Montchal, un petit peu au hasard comme ca et les gens finalement étaient contents, les gens s'étaient rencontrés, mais ils avaient dit que c'était la dernière car le patois était mort mais finalement d'avoir fait ça, ca les a encouragé et ils ont recommencé. Chaque fois que

j'y suis allée, c'est le même patois que chez moi à Yzeron, ca fait plaisir parce qu'à 50 km au nord c'est le même et 10 km au sud il faut que je m'adapte, mais ca c'est le Francoprovençal et donc qu'est ce que je voulais dire à ce propos ?

M.C : On parlait des hommes et des femmes

C.L : Alors même la dernière fois c'est uniquement les hommes qui sont intervenus, les femmes étaient là comme des jeunes filles à leur premier bal, des femmes de 60 70 ans, je sentais qu'elles auraient pu parler mais elles ne l'ont pas fait parce qu'il y a des préventions. D'abord c'était la femme peut-être dans l'ancien temps, il y a cinquante ans qui faisait le courrier, qui était en contact alors que les hommes allaient au café ou alors les hommes allaient au café et patoisaient à qui mieux mieux, alors les femmes sont plus sur **[?]** peut-être. Et donc chez nous dans le lyonnais avec l'AFPL depuis très très longtemps donc, les femmes se sont mis au diapason des hommes et c'est quelques fois elles les meneuses. Et je trouve que socialement ca fait un progrès, nous on réussi ce qu'on réussi pas forcément dans d'autres domaines. Donc il y a beaucoup d'adhésions de couples, amis il y a aussi des couples où la femme veut pas entendre parler du patois et puis l'homme y va tout seul, et puis il y a une petite tension dans le ménage, j'en connais certains. Je voulais te parler de la transmission, il n'y a pas de transmission du patois aux enfants, dans les familles ca n'existe pas mais au collège de Saint Martin en haut, ca fait maintenant trois ans que nous intervenons avec des classes de 5ème et 4ème, on bâtit des pièces de théâtre avec les jeunes. Ce sont des ateliers ludiques, mais avec l'espoir que certains d'entre eux s'intéresseront et chercheront à l'apprendre …

M.C : Pour éveiller des vocations ?

C.L : Oui voila mais très souvent ces jeunes de 12, 13 ans, 14 ans , si on leur dit le patois ? Euh non. Il ya des familles dans lesquelles c'est complètement mort, même le souvenir en est mort, et puis d'autres où il y a le grand père, la grand-mère, les parents jamais, mais enfin ces très jeunes enfants ont en entendu parler et puis il y en a même qui arrivent avec des enquêtes dans des cahiers, ils ont demandé, comme je faisais à leur âge, ca me fait plaisir.

M.C : Est-ce qu'il y a des personnes qui ont un rôle de premier plan dans l'association ?

C.L : Un rôle de premier plan ?

M.C : Je veux dire des personnes plus actives que d'autres, Est-ce qu'il y a par exemple 2, 3 meneurs et le reste suit ?

C.L : En principe les meneurs sont dans le conseil d'administration, en principe ! Mais il ya des choses toutes bêtes. Par exemple à Larajasse, la dame qui anime tout cela, elle viendrait bien au conseil d'administration mais elle n'a pas le permis de conduire, enfin les distances sont grandes et parfois ca peut être un obstacle

M.C : Depuis le début est ce qu'il y a eu une certaine modernisation, notamment la création d'un site internet, des choses comme ça, est ce que au départ vous travailliez plus sur papier ? Est ce que maintenant vous travaillez plus sur ordinateur ? Vous vous enregistrez ?

C.L : Alors pour les enregistrements, mais j'ai pas encore commencé, la région nous alloue des crédits, une subvention (…) La région a proposé aux associations de financer des activités qu'elles pourraient avoir dans le cadre du Francoprovençal. Je crois qu'il y en a un tout les ans, un appel d'offre et cette année c'était sur le Francoprovençal puis sur une autre chose, je sais plus ce que c'était mais c'est à propos de l'intégration des émigrés, une chose dans ce genre là mais qui ne nous concerne pas. Et donc je sais qu'il y a une dizaine d'associations francoprovençales qui ont obtenu des crédits pour diverses activités. Alors notre activité à nous, c'est l'enregistrement de tout ce qui concerne le patois par commune c'est-à-dire qu'on demande à des bons patoisants, en définissant un peu le terme, des bons locuteurs, de nous raconter des histoires, de parler de dictons de la commune, de légendes, de contes, de cancans de choses comme ça, des comptines, ce qu'on appelle des formulettes enfantines et puis les lieudits aussi. Il faut se fournir une carte d'état major et demander les noms des lieudits en patois parce que souvent c'est très différent du français, c'est plus évocateur. Donc une enquête sur une dizaine de communes où il y a suffisamment de locuteurs, qui doit s'achever à la fin de l'année, donc enregistrements, films et tout ça.

M.C : Ce que vous faites c'est en vue d'être diffuser, c'est archiver ?

C.L : Oui archivé, alors notre, ou ma philosophie, ou celle de pas mal de gens, ca n'est pas de l'utopie. On ne cherche pas à savoir ce qui va en ressortir mais, je pense que c'est la même chose un peu partout, nous essayons d'assurer ce qui existe afin de, je le dis en plaisantant, de disparaître, de *petafiner*, de mourir sans remords, en se disant on a fait tout ce qu'on a pu pour le Francoprovençal, ma foi l'avenir verra et d'avoir un site, de faire des enregistrements et tout ça, je crois que ce sont des moyens modernes qui sont très très utiles. Dans le temps on avait que la plume et on écrivait.

M.C : Et ces enregistrements, ils seront publiés sur votre site ?

C.L : Ils seront publiés sur notre site ou sur un site que nous avons mais actuellement il y a des problèmes (…) C'était le site francoprovençal des Monts du Lyonnais, il y a avait la grammaire, il y avait des textes, des dictionnaires, des gens qui parlaient. (…) On va se débrouiller mais il y aura un site qui aura tout cela et sur lequel on rêve de faire un système d'auto-apprentissage, comme ca se fait dans le monde entier pour les langues en péril. Il ya des Inuits qui font ça, des indiens …

M.C : Comme un peu la méthode Assimil' publié par M. Martin ?

C.L : Oui mais alors la méthode Assimil' de Martin c'est écrit, il n'y a pas de disque.

M.C : Mais c'est dans ce concept là ?

C.L : Oui.

M.C : Alors j'avais une question sur les échanges avec l'extérieur mais au niveau du public vous ne faites pas de spectacles donc … ?

C.L : Si on en a monté un à Yzeron l'an passé, on a fait un festival patois, mais dans lequel se sont nos groupes qui ont défilé

M.C : C’était à l’échelle des Monts du Lyonnais ?

C.L : Oui mais on avait invité les Terres Froides, (…) mais ils étaient invité ailleurs, mais on a eu par exemple Lucien Bonnat et son groupe …

M.C : En fait c’est un rassemblement mais à plus petite échelle ?

C.L : De l’ouest francoprovençal, faut dire que dans la francoprovencia ou je ne sais pas comment appelé ça, il y en a qui appelle ca l’Arpitanie, peu importe le nom pourvu qu’on ait la chose. Donc l’ouest francoprovençal, c'est-à-dire à l’ouest de la Savoie, enfin je dirais l’Isère, l’Ain, la Loire, le Rhône ; c’est des régions déshéritées où il y avait rien du tout, il y avait pas de tradition donc on appelle ca le « far-West » pour s’amuser un peu, far-West francoprovençal. On avait décidé de créer des liens et ce festival d’Yzeron c’était pour inviter tous les gens de l’ouest francoprovençal. Et bien j’ai oublié de parler de l’association du Haut Beaujolais ; Amplepuis, il y a un groupe patois avec lequel on est très lié, c’est dans le Rhône.

M.C : Du coup dans ces festivals, ces rencontres vous avez donc un public je présume ? Est-ce que c’est un public novice ? Initié ?

C.L : Ce sont des gens que ca … des gens qui viennent parce que c’est un festival fait pour eux fait dans la langue du pays et qui en principe le comprennent et sont tous contents, Ils sont incapables de le parler mais ils sont tous contents de l’entendre. (…) Il y a des familles qui viennent, il y a des enfants qui viennent, mais j’ai jamais demandé au public à l’entrée, mais ils viennent parce que ca leur fait plaisir.

M.C : Mais de manière générale c’est quand même un public initié, qui soit le comprend, soit à déjà eu plus ou moins un rapport avec le Francoprovençal ?

C.L : Oui c’est vrai, je n’irai pas faire ça dans des régions dépatoisées on dans l’agglomération lyonnaise, ca n’intéresse personne. Le patois intéresse les gens uniquement dans le cas où il y a encore un souvenir, une trace ou il est encore un peu parlé. Mais ailleurs ca n’intéresse pas les gens. J’ai eu trois étudiants à Lyon, il y a quelques années, il y a trois ans je crois. Je reçois un mail d’un étudiant que je ne connaissais pas « voila avec deux copains on voudrait apprendre le francoprovençal ». On arrive à se trouver dans un café à Perrache et puis je leur dis d’accord, je leur demande ce qu’ils faisaient. Il y en a un qui était étudiant en science du langage, un autre il était artiste-peintre mais un petit cultivé, et puis le troisième il était étudiant en archéologie. Et je leur dis où est ce qu’on va pouvoir ? Parce qu’on a pas de local. Alors ils se regardent et puis ils me nomment une rue à la Croix Rousse, c’est le quartier qui est tout là haut, alors j’ai dit mais qu’est ce que c’est comme local ? Ils me disent c’est la CNT, et moi je leur dit mais qu’est ce que c’est que le CNT ? Et bien c’est la fédération anarchiste. Alors j’ai dit oui si vous voulez mais finalement on va aller à l’institut Gardette, les locaux sont vides la plupart du temps et puis on a une grande table, la bibliothèque. J’ai rien contre les anarchistes, je m’en fiche et il s’est révélé qu’ils se connaissaient par la fédération mais c’est des jeunes, c’est pas des vieux anarchistes, c’est pas des Bakounine, et ils avaient résolu de faire quelque chose sur Lyon avec la culture lyonnaise et tout. J’ai plus de sympathie pour les anarchistes que pour les jeunes identitaires, tu vois ce que je veux dire ? Ils voulaient trouver quelque chose qui puisse fédérer les lyonnais. Finalement on a travaillé toute l’année et il y en a un qui a bien mordu au truc, et qui maintenant va peut

être un jour succéder à Martin à Lyon 2, il parle un peu le Francoprovençal, il s'est perfectionné, maintenant il doit avoir 20-25 ans à peu près, grâce à mes cours, je suis content ! Et ce serait peut être le seul professeur, enseignant le Francoprovençal qui le parle vraiment. Parce que des universitaires qui enseignent le Francoprovençal, il n'y au aucun locuteur, il y en a qui sont occitanistes mais il n'y a aucun locuteur et il y en a qu'un qui soit linguiste mais pas spécialement universitaire et qui le parle c'est moi. C'est un peu écrasant comme fardeau et puis je vais sur mes septante ans, une valse à septante ans comme dit Brel.

M.C : Alors les rassemblements internationaux vous y participez depuis quand ?

C.L : Depuis 2003 et on y a entraîné un petit peu les gens de la région, on a joué notre rôle, parce que je sais si les Terres Froides par exemple y allait avant ?

M.C : Non, c'est très récent.

C.L : C'est nous qui en avons parlé autours de nous et finalement la Bresse y vient. C'est vrai j'en avais parlé avec le président des savoyards et il m'a dit ; oui une fois on a eu un contact avec la Bresse mais autrement, non on n'a pas de contact. Eux pensaient que c'était mort ici, on leur a montré que c'était bien vivant.

M.C : Alors du coup est ce que tu peux me parler de l'organisation que vous avez mise en place pour créer le rassemblement à Saint Symphorien-sur-Coise ?

C.L : Alors l'organisation que l'on a mit en place, on l'a commencé trois ans avant.

M.C : Comment vous avez contacté les gens ? Comment ca c'est fait ?

C.L : Alors ca fait longtemps en particulier que la dame qui a fondé EFFEPI, EFFEPI c'est le Francoprovençal au Piémont, c'est les initiales italiennes (...) Eux ils ont fondé une fédération francoprovençale dans les 8 vallées francoprovençales, je crois qu'il y a 8 vallées dans le Piémont, mais très récente. La dame Ornela de Paoli qui a fondé ça, nous voyait aussi ramer comme elle pouvait le faire et elle me disait ; mais Claude (je n'imite pas son accent charmant) quand est ce que tu vas faire une fête francoprovençale chez toi, elle me poussait puis finalement on s'est dit hop ! Mais au début les collègues étaient réticents, on était peu nombreux à se lancer là dedans, en particulier dans le conseil d'administration, il y a des gens qui ont de l'expérience (…) ils savent ce que c'est que financer quelque chose, il y a des aussi des élus locaux, et ils étaient très réticents, mais on a dit ; allez on se lance. On a convaincu les autres. D'abord il a fallu choisir un endroit, trouver un endroit où il y a une salle qui soit suffisamment grande donc St Symphorien-sur-Coise, on a dressé une grande tente sur le terrain, tu te rappelles peut-être un peu ?

M.C : Mais moi je me rappelle être venue deux fois dans les Monts du Lyonnais. Je me rappelle être venue pour Saint Symphorien-sur-Coise où il y avait tout le monde et une fois mais pour un truc plus petit

C.L: A St Sym aussi?

M.C : Il me semble mais je ne suis pas sur. Là fois où on avait visité la ferme qui a servit pour un film. Ca c'était pour le rassemblement francoprovençal ?

C.L : Ah Montrottier ! (…) C’est là que tu étais habillée en fille ? Enfin en petite mijaurée.
(…)
Alors c’était un rassemblement expérimental si j’ose dire, oui c’était international, il y avait des gens qui étaient d’Italie enfin à titre plus individuel, de Suisse. Et là on avait fait des conneries pour parler français, c’est la première fois qu’on se lançait dans une chose comme ca et ca avait même été limite parce qu’il y a des gens qui voulaient carrément saborder l’association, il y avait eu des histoires de nappes, de tartes enfin des bêtises. Donc on a vu ce qu’il fallait plus ou moins ce qu’il ne fallait pas faire.

M.C : Mais c’était que sur une journée Montrottier ?

C.L : Sur une journée oui et il y avait eu une visite de la ferme en U.
(…)
Et c’est là le contact des cultures parce qu’il y avait des gens du Beaujolais, des gens du Dauphiné ou de partout, qui étaient enthousiastes parce qu’ils avaient jamais visité d’installations paysannes autre que chez eux. Parce que quand ils font du tourisme qu’est ce qu’ils vont voir ? Rome, Budapest, la Tour Eiffel, on ne va pas voir la campagne.
(…) mais je me rappelle l’enthousiasme, je peux te raconter un tout petit truc ?
On avait pour un festival invité des gens de Genas, René Quentin et ses collègues, ils s’intitulent « les vieux habitants », chez eux il y a 2500 vieux habitants et 25000 nouveaux habitants qui s’en foutent, qui viennent de partout et qui travaillent à Lyon (…)

M.C : Je sais qu’a Flachères c’est pareil parce que les gens qui s’intéressent au patois, de Flachères il y en a très peu et maintenant il y a des gens qui viennent un peu de partout, du coup c’est des gens qui savent pas ce que c’est, qui ont habité en ville.

C.L : Justement à Genas je crois qu’ils ont justement réussi à intéresser les autres, c’est ca qui est bien

M.C : C’est ca le plus dur je pense.

C.L : Intéresser des nouveaux arrivants se serait formidable parce que jusqu’à présent on n’y est pas tout à fait arriver, c’est dommage.
(…) donc je les inviter pour préparer je ne sais quel festival donc ils étaient une douzaine de personnes et on est allé boire le café chez moi à Yzeron. Chez moi à Yzeron, on a une vue, ca domine une vallée, il y a des collines, enfin c’est vraiment, ce n’est pas les Alpes mais enfin c’est assez escarpé on voit le Mont Blanc au fond, on domine Lyon. On buvait le café et un des paysans des Genas qui me dit ; mais regarde là-bas cette -il y avait une moissonneuse lieuse batteuse, un gros engin tout rouge- qui était posé dans un coin de champ en attendant de moissonner le champ suivant et le champ était un champ perché c'est-à-dire que tu as des étagements, des bois, des fermes, enfin les bois en principe sont sur la crête mais autrement il y a des haies, des choses comme ça. Alors il me dit ; et cette moissonneuse là haut, qu’est ce qu’elle fait là haut ? Je lui dis ; vous n’avez pas des choses comme ça à Genas ? Il me dit : si, mais comment ils ont pu la monter là haut ? Alors j’ai vu qu’il était perdu comme un hollandais qui va dans les Alpes. Je lui dis alors ; tu vois il y a pas de route qui monte directement se serai trop escarpé donc il y a des chemins qui passent, mais là derrière les haies et elle a pu y aller, mes les chemins on les voit pas d’ici. Mais il découvrait le monde alors qu’il était à 10km de Lyon, il avait jamais vu d’agriculture en montagne. Comme quoi le patois, ca ouvre beaucoup.

M.C : Oui je pense, nous le nombre de gens à Flachères qui, je pense, il y en 2 3 sont jamais partis et quand on est allé en Italie c'était l'aventure pour eux. C'est bien n'empêche.

C.L : C'est formidable, il y en a un de Saint Martin qui m'a dit ; mais dis donc t'as vu ils ont mit le nom des rues en français pour nous à Aoste. J'ai dit mais c'est une région francophone, ils parlent de plus en plus italien, mais il n'arrivait pas à comprendre. On va en Italie, on parle italien. Alors donc voila ma petite histoire de Genas.
On revient à Saint Symphorien, donc on a commencé par chercher un endroit, en même temps on a commencé par convaincre les savoyards de nous laisser leur tour. On a de bons contacts avec les savoyards depuis le début, et une fois qu'on les a convaincu de nous laisser leur tour de rôle. Ca faisait des complications parce que je te dis les cultures sont différentes, la langue est la même et les savoyards ils sont difficiles à bouger, ils sont savoyards quoi (…) Ils sont très gentils mais la Savoie c'est la Savoie, et puis on a été acheté en 1861, gnia gnia, j'ai même vu sur la préfecture de la Savoie une fois qu'on était en réunion à Chambéry, il y avait uniquement le drapeau savoyard, leur croix blanche sur fond rouge. J'ai dit ; et le drapeau français ? Oh ils ont oublié de le hisser ! (…) C'est pas mon affaire, c'est pas l'ETA quand même et donc une fois donc on a été obligé de trouver quelque chose et on a cherché un peu partout et on est tombé sur la ville de Saint Symphorien-sur-Coise, où il y a des patoisants. Alors après il a fallu trouver les moyens de s'organiser et alors pour trouver les moyens de s'organiser, je t'avais fait un petit exposé historique sur le tissus associatif des Monts du Lyonnais, c'est pas moi qui l'ai découvert mais ce sont des historiens qui m'ont expliqué ca, des gens de la fac. Dans ma revue historique j'ai embauché pas mal de retraités universitaires, il y en a un qui est spécialiste d'histoire rurale qui m'a expliqué, il s'appelle Jean Pierre Houssel, ruraliste, c'est devenu un bon copain (…) et puis il y en a d'autres, il y a Marie Thérèse Lorcin, spécialiste du Moyen-âge XIVème XVème (..) En gros les Monts de Lyonnais, il y a la théorie du chanoine je ne sais plus quoi, tu connais cette théorie sur le
V montagnard ? Il y a un V montagnard en France ? (…) A prendre ou à laisser mais enfin, donc c'est un chanoine, c'est déjà quelqu'un qui s'intéresse aux faits religieux catholiques, et donc en France il y a une sorte de V montagnard qui part des Bauges, qui passe Massif Central, qui descend sur les Pyrénées et puis qui ensuite remonte vers le massif armoricain. Et alors ce chanoine avec des statistiques bien sérieuses et tout, a établi le fait selon lui que pour l'agriculture, ces régions montagnardes qui sont d'une pratique religieuse catholique, en principe, traditionnelle plus intense que dans les autres régions qui elles ont abandonné, ce sont déchristianisées au cours du temps, au XIXème je pense, et bien ont une agriculture plus dynamique que les autres. C'est pas grâce à la religion mais enfin c'est le fait qu'il y est quelque chose, un lien culturel qui existe. Et alors pour ce qui est par exemple des Monts du Lyonnais et du Massif Armoricain, on pourrait partir de cela pour dire que (…) la pratique religieuse dans les Monts du Lyonnais en tout cas, a fait que la JAC a trouvé un terrain favorable à partir des années 1930-1935, d'avant guerre. (…) C'est des initiales. T'as entendu parler de la JOC ? En politique on en parle pas mal ; Jeunesse Ouvrière Chrétienne qui assez proche assez souvent de la CGT, chose comme ca ou qui est à la CGT. Alors la JAC c'est Jeunesse Agricole Catholique, la JAC a surtout été la JACF, c'est-à-dire que les femmes jouent un rôle, JAC féminine elle a été impulsé, revivifié par des prêtres belges dans les années 1935 1940, dans les Monts du Lyonnais. Et les femmes ont joué un rôle extrêmement important parce que c'est la femme qui tient les cordons de la bourse, qui tient la ferme si j'ose dire, tandis que l'homme malgré tout va travailler à l'extérieur (…) Et donc les groupes de JAC et JACF sont intéressés à l'agriculture et ont

tissé des liens qui sont à la base de chose comme les GAEC, qui sont très importants dans les Monts du Lyonnais et qui ont joué un rôle très important , ca s'appelait pas encore les GAEC mais disons des syndicats agricoles locaux, en 1950 1952. Si d'un côté il y avait des conservateurs qui voulaient garder leur ferme et puis qui voulaient pas entendre parler de quoi que se soit, selon l'esprit individualiste des exploitants agricoles de l'ancien temps. Je ne sais pas si on peut constater ça aussi dans l'Isère. Et bien ils se sont lancés dans une agriculture tout à fait révolutionnaire sous l'impulsion de René Dumont et de **Jean [? ?]**. René Dumont qui est devenu après écolo, mais à l'époque c'était pas du tout le cas. René Dumont et d'autres agronomes, ont convaincu (…) C'est CETA le nom (…) Ces CETA ont établi que l'on appelle la révolution fourragère, elle est partie en 1950 de Communay, c'était dans l'Isère à l'époque qui est maintenant dans le Rhône, et puis de Mornant. Il fallait que les gens se regroupent pour faire de l'ensilage, donc ils ont crée en parallèle à la sélection des races des vaches, ils ont crée la stabulation à la demande des lyonnais qui n'avaient pas de lait, en 1950 c'était une période de pénurie horrible, les enfants mouraient à Lyon par centaine, grande mortalité infantile à la suite de la guerre, de l'occupation. Et les lyonnais demandaient à corps et à cris d'avoir du lait (…) donc on a sélectionné les races de vaches laitières et on a pu faire une production énorme de lait qui continue à exister dans les Monts du Lyonnais. Il y a des groupements qui maintenant périclitent parce que la PAC … enfin bref mais à l'époque c'était quelque chose d'extraordinaire. Il y a eu une impulsion associative, non seulement pour la production, mais aussi pour beaucoup d'autres choses et il y a un tissu associatif tout à fait exceptionnel dans la région de Saint Symphorien-sur-Coise et dans les Monts du lyonnais. Ca je m'en rends compte, si on va ailleurs, si on va dans la Bresse (…) il y a peut être de l'herbe, des vaches et des champs mais c'est une sorte de désert agricole.
Donc nous avons trouvé des associations, le CCML; Comité Culturel des Monts du Lyonnais qui est une de ces institutions qui joue un grand rôle dans la culture, le cinéma itinérant, dans les fêtes, les rencontres Il y a des rencontres qui sont pas patoisantes mais qui se font tous les ans je crois, c'est tournant sur quatre cantons des monts du lyonnais, ce sont des fêtes extraordinaires, un peu comme les fêtes du patois mais qu'on ne connait pas à Lyon. Le tout Lyon tourne le dos à la campagne depuis toujours. (…) Il y a diverses associations locales qui gèrent des centres culturelles ou des écoles, n'importe qui peut venir, tenir des séminaires des choses comme ça. Ils ont des couchages pour 50, pour100 personnes, ils ont des salles de réunion, des choses comme ça. Donc on a pu coucher les gens, comme c'était une fête sur deux jours, il n'y a pas d'hôtel là-haut, il n'y a rien, le tourisme n'existe quasiment pas à cette échelle là. Donc on a pu les coucher à droite à gauche. Le CCML nous a fournit des navettes, les navettes c'est très important, si on arrive dans un endroit où il n'y a pas de navette on est perdu. (…). Et une autre association qu'on a trouvé tout à fait par hasard s'appelait la maison familiale rurale de St Laurent de Chamousset (…) C'est une maison familiale rurale où il y a en particulier une section, appelons ca très vaguement BTS tourisme, (…) Il y avait une douzaine d'étudiants qui justement recherchaient un festival et ils n'en trouvaient pas, pour organiser. Et alors on a fait le joint, tout s'est fait par hasard et ces étudiants nous sont quasiment tombés dans les bras, en disant ; mais qu'est ce qu'on peut faire, qu'est ce qu'on peut faire ? C'était pas n'importe qui, c'était presque tous des filles mais enfin bon peu importe, mais enfin des étudiants qui avaient une voiture, un permis de conduire, c'est important dans ces régions là et qui se sont occupés de coacher les cars qui arrivaient, (…), elles préparaient des visites guidées, des conférences (…) et il y en a deux qui avaient visités Saint Symphorien sur Coise (..) avec le spécialiste de l'endroit et elles répétaient leur guidage. (…) Je leur ai dit ; vous voyez les Monts du Forez ? Et bien c'est une limite linguistique. Ah bon ? Oui ce

que vous voyez c'est francoprovençal et si on va de l'autre côté c'est occitan, c'est auvergnat (…).
Pour les subventions, et bien ma foi on s'est débrouillé, on n'a pas eu grand-chose. On a eu des choses des communes, du conseil général je me suis fendu d'une demande bilingue, je l'ai faite en français et en Francoprovençal, pour le langage administratif, comme Luther a traduit la Bible en allemand, moi j'ai traduit.. Et bien j'ai envoyé ca au conseil général qui était Michel Mercier qui ne m'a jamais répondu, il est peut être utile dans d'autres domaines mais j'ai pas beaucoup d'amitié pour lui. Autrement il y a eu un très grand dévouement de toutes les associations possibles de la région; mairie et tout ça.

M.C : Au niveau du contact avec les associations, comment vous avez fait pour tous les contacter ? Est-ce qu'il y a vraiment un réseau francoprovençal qui existe ?

C.L : (…) Au cours des fêtes précédentes pendant deux ou trois ans, dans les grands baquets les jeunes en particulier, il a quand mêmes des jeunes chez nous, à l'aide de tables en tables, en prenant les adresses mails et tout ça des gens. Mais autrement on se connait depuis quand même pas mal de temps dans toutes ces rencontres on a pu faire connaissance. Les savoyards on les a invité quand on a fondé l'association en 2003, j'ai invité tous ceux que je pouvais à venir comme association amie, et le président des savoyards que je connaissais déjà par ailleurs, j'avais été en contact avec lui par téléphone assez longtemps. Et il voulait lui appeler le Francoprovençal; Savoyard. Ce n'était pas un linguiste il était prof de math (…) et donc il venu avec sa femme, je l'ai invité, il a fait tous ces kilomètres depuis Thonon, jusqu'à St Martin-en-Haut, et puis il est venu le soir, alors je lui ai demandé ; quelle est ton impression ? Puis il m'a dit ; mais je suis arrivé ici, mais vous parlez tous savoyard ! Il s'attendait pas à entendre des gens parler savoyard ici (…) il découvrait le monde. Donc les contacts avec les autres associations ca s'est fait année après année, c'est-à-dire que chaque fois que j'allais à une fête internationale du patois, il y a toujours un petit colloque, donc dans les colloques je prenais la parole et puis les autres aussi et donc on fait connaissance. Il y a quelque chose de … pas mécanique mais il y a une dimension, c'est pas un colloque de prof de math, on est peu des apôtres, c'est pas religieux, mais il y a quelque chose qui vibre chez les autres et nous même, on est forcé de faire connaissance, on a quelque chose qui brille dans le regard
(…)

M.C : C'est tout, à moins que tu veuilles rajouter quelque chose ? Alors maintenant on va parler politique (…) Quels sont les rapports que l'AFPL a avec la commune, (…) avec le département ? Et avec la région ?
(…)

C.L : Avec les élus disons ? Parce que politique il n'y a pas de politique, donc c'est un peu par hasard que l'association a eu son siège à Yzeron parce que Yzeron c'est le village de ma grand-mère, c'est mon village si je suis à la campagne, et donc j'ai fondé cela avec Yzeron (…) en fait le centre vital par la force des choses de l'AFPL c'est Saint Martin-en-Haut parce que (…) le patois est très vivant à Saint Martin en Haut, qui est un village très dynamique du fait du nombre d'habitants. Yzeron c'est un peu un village dortoir de Lyon, c'est à 30km, c'est à une demi-heure si on roule en dehors des embouteillages. Mais enfin bon nos conseils d'administration, nos réunions, se font assez souvent à Yzeron. On a de très bons contacts bien sur avec la Mairie, on fait partie des associations du village mais c'est pas une association villageoise, il y a la plupart des autres associations qui sont d'intérêt communal et nous on n'est pas d'intérêt communal mais enfin on marque le coup.

On a fait un festival l'an passé, on fait des réunions assez souvent dans le village. Alors les rapports avec les maires, les conseillers municipaux, ma foi je ne sais pas quoi dire, ils sont cordiaux de toute façon. Quand on fait quelque chose quelque part les élus se mettent en quatre pour nous aider. La preuve ; le maire de Saint Symphorien-sur-Coise, je lui ai donné l'accolade devant tout le monde, je lui ai décerné le titre de citoyen d'honneur du patois et il a fait un discours en patois alors qu'il est pas de la région. Il a préparé, il m'a dit je vous dirais pas qui m'a aidé à le faire en bon patois, alors qu'il parle le patois du Pilat.

M.C : Donc vous avez quand même un bon rapport avec les autorités en générale ou ?

C.L : Oui alors avec le Conseil Général il n'y a rien, enfin il y a rien, on s'est adressé une fois à eux pour avoir une subvention. Alors on a du avoir quand même une petite subvention mais c'était pas ce qu'on attendait.

M.C : Est-ce que vous pensez qu'il y a du « je m'enfoutisme » de la part du Conseil Général ? Ou il n'y a pas un intérêt particulier pour la langue ?

C.L : Je ne peux pas répondre, c'est la région qui alors vraiment nous aide énormément. Je t'ai dit qu'il y avait eu un vote le 9 juillet 2009, pour moi c'est aussi important que le 11 novembre 1918. Alors 9 juillet 2009, je peux te refaire un petit peu l'historique, j'ai reconstitué l'historique. Donc je suis en relation amicale et aussi scientifique avec l'ancien président (…) de l'Institut d'études occitanes de la Drôme. La Drôme est dans le Rhône-Alpes et donc on travaille un petit ensemble, parce qu'il fait pas mal de recherche et il est amené à me consulter parce que ses textes anciens du Moyen-âge qu'il étudie, de troubadour, on été édité et traduit par des allemands. Les allemands sont des grands linguistes et donc il ne sait pas l'allemand, il faut apprendre l'allemand ! (…) Donc ce monsieur de la Drôme, de Taulignan dans la Drôme, connaissait un conseiller régionale ou même deux conseillers régionaux de sa région et il a fait le projet avec ce conseiller, de demander à la région, d'aider, de soutenir ses langues régionales qui sont donc le Francoprovençal et le nord-occitan ; Drôme, Ardèche et puis un petite partie de l'Isère, etc. Et puis l'autre s'est laissé convaincre, il s'est dit tiens c'est original, on s'est jamais occupé d'une langue régionale du Rhône-Alpes et la plupart des gens n'en n'ont jamais entendu parler. Et donc de fil en aiguille il a convaincu d'autres conseillers régionaux et il y a eu une étude mené**,** l'étude FORA ; Francoprovençal Occitan Rhône-Alpes, menée par deux chercheurs très dynamiques, jeunes : Michel BERT et James COSTA (…) ils ont fait cette étude FORA, qui est une étude commanditée par la région, et donc se sont des étudiants de Jean-Baptiste MARTIN. Jean-Baptiste MARTIN est en retraite maintenant. Et donc tu as vu les différents aspects de cette étude, ca été la base de ce vote et donc il y a eu un vote le 9 juillet, j'ai assisté malheureusement, j'ai pas pu, il parait que c'était extrêmement intéressant parce que chacun y est allé de son petit couplet. C'est intéressant quand on voit le compte rendu, par exemple GOLLNISCH élu du Front National a dit que c'était intéressant et tout mais il fallait avant tout que le français lutte contre l'anglais (…) C'est une argumentation, quand on parle de langue régionale avec les gens ca devient complètement irrationnel, tu as déjà essayé de la faire ?

M.C : Et bien moi les gens avec qui j'en parle, ils me disent ; oh c'est comme le Breton, c'est comme les Corses. Tout de suite ils voient un pseudo-indépendantisme, alors que pas du tout. C'est totalement associé.

C.L : Ah oui, il n'y a pas d'indépendantisme, tout au moins dans notre région, et même en Savoie, ils n'utilisent pas le Savoyard comme ils disent, pour dire ; on veut faire sécession. (…)
C'est extraordinaire et même les langues pour parler en règle général mais par exemple il y a un membre de l'Académie française qui s'appelle Bertrand Poirot-Delpech, je ne sais pas si tu connais ? C'est un romancier mais enfin je ne sais pas si il est encore bien lu (…) C'est *Le Monde*, dans les articles du monde (…) donc Bertrand Poirot-Delpech avait déclaré « les langues régionales ce ne sont pas des langues car elles n'ont pas de grammaire ». Et alors j'ai compris cette réflexion, on l'entend souvent ; il n'y pas de grammaire. Tu as déjà entendu, le patois n'a pas de grammaire ? Et je réponds toujours ; est ce qu'on peut imaginer une maison sans mur et sans toit ? Non ? Et bien voila c'est tout ce que j'ai à dire. Mais en fait de la grammaire pour les gens…

M.C : Ca veut dire un Bescherelle

C.L : Oui ca veut dire qu'il y a une grammaire qu'on apprend à l'école. Un livre qui décrit la langue, la norme de la langue. Il y a une norme elle existe il suffit de faire une petit faute on se fait ramasser ! A saint Martin en Haut j'essaye de parler leur langue qui est de la mienne mais quelques fois j'emploie la langue de mon village d'Yzeron et on me dit « yé pas comme cia que pârle ! » (…) Ca montre bien qu'il y a une notre très précise comme à l'école si un gamin si ; chai pas, on dit ; non je ne sais pas.
Donc oui ce Poirot-Delpech avait dit que les langues régionales n'avaient pas de grammaire et la grammaire c'est une grammaire normée. Alors je leur montre, finalement ils m'ont payé un tableau, un grand tableau blanc, j'ai un feutre, je l'accroche et je leur montre. Comme il y a des élèves il faut leur donner une conjugaison, de temps en temps je leur mets une conjugaison et j'ai montré les systèmes de conjugaison, que le verbe avoir et le verbe savoir ont la même conjugaison, à tous les temps et tous les modes (…) et ca devient de fins linguistes, voila.

M.C : Donc le vote a été fait, qu'est ce qui c'est passé ensuite ?

C.L : Donc ils ont voté le fait très général, une sorte de cadre très général disant que la région soutenait ses langues régionales. C'est un principe donc il y a eu une majorité mais il n'y avait pas de décret d'application si j'ose dire. Par exemple pour le financement, il n'y a pas eu de lois de finance à ce propos, de choses comme ça. Donc soutenir les langues régionales, c'est déjà un très bel argument quand on arrive quelque part, on peut dire la région nous soutient, la région est du côté de ses langues régionales, ca fonde l'existence des langues régionales chez ceux qui n'en ont pas entendu parler et ca permet de dire que le patois local fait partie d'un ensemble plus vaste qui est la langue régionale. Et donc par exemple cet appel d'offre concernant les langues régionales qui nous permet de financer une recherche, n'existerait pas si la région n'avait pas fait ca. Mais ca c'est fait a une époque où il n'y avait pas eu ces changements dans les finances publiques de le France, qui maintenant sont, disons le par euphémisme, sont assez peu favorables au budget communaux, régionaux, etc. Là on était dans une période où ca pouvait se faire.

M.C : Et quand vous dites la région, les subventions elles viennent d'où ?

C.L : Et bien pour l'appel d'offre ca vient de la région.

M.C : Et le Conseil Général ne fait rien du tout?

C.L : Non, il n'est pas ni pour ni contre mais nous par exemple à l'AFPL on est à cheval sur le Rhône et sur la Loire (…) et je crois que dans la Loire ils facilitent plus les choses que dans le Rhône. Mais enfin là, les Conseils Généraux sont étranglés par le manque de budget.

M.C : Est-ce que les changements politiques de la région ont des influences directement sur vous ou pas ?

C.L : Qu'est ce que ca veut dire cette question ?

M.C : Et bien disons qu'il y est des changements de politique, je veux dire qu'on passe de droite à gauche, ou on change.

C.L : Et bien je ne peux pas le dire parce que jusqu'à présent la région été à gauche, enfin nous on n'est pas à gauche dans le patois

M.C : Je veux dire, est ce que vous pensez que ca peut avoir des influences ?

C.L : D'abord je vois pas bien dans l'absolu comment la région pourrait devenir de droite, je ne suis pas prophète mais enfin je vois mal, j'avoue que je ne peux pas répondre à cette question. Disons que dans le vote il me semble, enfin il faudrait voir les différents représentants selon leur spectre politique comment est ce qu'ils ont réagi. Il me semble que dans ce vote les gens de gauche ont été dans l'ensemble plus favorables. Je crois que l'UMP, enfin l'UMP mais c'était à titre plus personnel, c'est là que l'histoire des langues régionales ca a quelque chose de très profond chez les gens, ils n'arrivent pas à se séparer de leur propre prévention. Il me semble que le représentant de l'UMP a dit ; quand j'étais gamin dans mon village, je ne parlais que le patois et ca m'a gêné et après pour apprendre le français ca m'a retardé dans mes études, dans ma scolarisation. C'est l'argument qu'on entend souvent et qui vaut rien parce que les gens se sont inventés ca, qui ne vaut rien puisque je crois qu'en général le fait d'être bilingue pour des enfants ca favorise.

M.C : Enfin dernière question, comment toi en tant que président et votre association, vous voyez le futur de l'association, du Francoprovençal ?

C.L : Alors c'est une question à laquelle je ne réponds pas parce qu'il n'y a pas de réponse. C'est une non réponse, je t'ai dit tout à l'heure que nous faisons tout pour maintenir et développer l'emploi du Francoprovençal ; enregistrements, publications, fêtes, rencontres, enseignements, etc. Si il fallait voir le futur je pense que se serait pas très positif mais c'est une question que nous n'évoquons pas, par principe. Disons que si nous n'existions pas alors là on pourrait se faire du souci pour le futur et même pour le présent. Tout est possible on ne peut pas juger du futur d'après l'état des choses actuelles. Je m'adresse à une historienne, est ce qu'en 1788 on aurait pu prévoir 1789, 1792, 1793? Ce n'est pas possible, je sais pas si tu as lu des études là-dessus, la Révolution Française par exemple, bon je veux pas faire la Révolution patoise mais enfin c'est quelque chose d'un peu imprévisible. On est assez proche je crois, ca c'est Madame GRINEVALD de Lyon 2, elle est spécialisée dans le Francoprovençal et les langues de l'Amazonie et d'Amérique Centrale ; Colette GRINEVALD.

M.C : deux choses différentes !

C.L : Oui mais pas tant que ça, bon les locuteurs sont pas… ici c'est des retraités en principe qui ne meurent pas de faim, mais pas tant que ça il y beaucoup de points communs, parce que ce sont deux interfaces, comme disent les linguistes, (…) où les locuteurs eux-mêmes se prennent en main pour sauver, développer la langue. Donc entre les langues amazoniennes et le Francoprovençal, il y a plus d'une ressemblance de ce point de vue là. Et donc ces gens se prennent souvent en main, en charge et créer des sites internet d'apprentissage, on peut apprendre le Nambikwara ou l'inuit dans l'extrême nord en se branchant sur internet. (…) C'est mieux que rien, alors pour le Francoprovençal je n'ai même personnellement aucune opinion, aucune perspective sur l'avenir. Je vais parler d'un article, c'était paru dans *Le Monde* (…) Un homme du Val d'Aoste, le Val d'Aoste c'est un peu notre phare parce que dans le Val d'Aoste il y a une transmission de la langue, transmission chez au moins 25% de la population dans la campagne, il y a une transmission intergénérationnelle, c'est vrai que c'est très émouvant d'aller dans le Val d'Aoste. Je suis allé un jour à un congrès dans le Val d'Aoste, à Saint Nicolas, on est allé dans un restaurant et comme souvent à la campagne, les enfants, les adolescents se parlaient en patois entre eux, et on pouvait leur parler. là ils étaient un peu choqués parce qu'ils n'étaient pas habitués à entendre un patois un petit peu différent. Mais j'ai lu une étude d'un linguiste là bas disant que en fait on se fait des montagnes, on se bourre un peu le mou, on se met le doigt dans l'œil, on se fait des illusions en se disant que dans le Val d'Aoste le patois va se perpétuer. En fait il est en très grande perte de vitesse, un peu comme le français dans le Val d'Aoste. Là il avait tort de l'affirmer si fort, avoir des illusions, si on n'a pas un temps soit peu d'illusion on a plus qu'à baisser les bras. Il y a une dimension, tu l'as peut-être ressenti, dans la langue régionale, l'usage de la langue régionale qui n'existe pas autre part. Je sais pas comment l'expliquer, une dimension émotive énorme. Je t'avais raconté mon histoire de fromage et le type avait versé une larme en me donnant un fromage en plus. J'ai raconté ça à mon papa, qui lui esquinte un peu le patois parce qu'il n'a jamais appris sérieusement comme moi et quand il fait des fautes, il a nonante huit ans maintenant, on se parle uniquement en patois, quand il fait des fautes je le reprends ca le fait rire. Et donc je disais une fois à un de mes collègues de l'AFPL, qui vient d'être en retraite, il est transporteur routier (…) ils sont intéressants ces gens là, ils sont formidables parce qu'ils sont souvent seuls au volant et ils se parlent en patois à eux-mêmes. Et alors ce transporteur routier qui venait d'être en retraite je lui ; tu sais moi quand j'assiste à une rencontre comme ca et j'entends les gens parler sur la scène, chanter, j'ai les larmes aux yeux. Et ce type s'est effondré en sanglots quasiment il s'est mis à pleurer à chaudes larmes parce que pour lui c'était … Quand je raconte ça à d'autres, je raconte doucement parce que les gens ca leur fait verser des larmes, non pas des larmes de deuil mais des larmes d'émotion parce que c'est peut-être le domaine qui est le plus profond en eux.

Annexe 28 :
Statuts de l'association les Amis du Francoprovençal en Pays Lyonnais

ASSOCIATION "LES AMIS DU FRANCOPROVENÇAL EN PAYS LYONNAIS"

http://nontra.lingua.free.fr/association/statuts.htm

STATUTS

Article 1 - Forme

Il est créé une Association régie par la loi du 1er juillet 1901 et les présents statuts. La dénomination de l'Association est : "Les Amis du FRANCOPROVENÇAL en Pays Lyonnais". La durée de cette Association est illimitée.

Article 2 - Généralités

Constatant que le parler du Pays Lyonnais forme une entité particulière au sein de l'aire francoprovençale (Rhône, Ain, Loire, Isère, Savoie et régions adjacentes, Suisse Romande et vallées des Alpes italiennes), l'Association se propose de lutter contre sa disparition et de maintenir et développer la culture qui s'y rattache.

Article 3 - Objet

a. Sauvegarder et développer l'usage du Francoprovençal en Pays Lyonnais.

b. Publier un bulletin et participer à des réalisations telles que recueils, Cd-rom, DVD, et tous autres supports et spectacles vivants.

c. Créer et entretenir des contacts, organiser des rencontres locales, régionales ou internationales avec d'autres groupes, associations ou fédérations de l'aire francoprovençale.

L'Association s'interdit toute propagande politique ou religieuse.

Article 4 - Siège

Le siège de l'Association est à la Mairie d'Yzeron, 31, Grande-rue, 69510 Yzeron. Il pourra être transféré par simple décision du conseil d'administration.

Article 5 - Les membres

Sont membres ceux qui sont à jour du versement de leur cotisation annuelle, dont le montant minimum est fixé par le conseil d'administration et approuvé par l'assemblée générale.

Article 6 - Radiations

La qualité de membre se perd par la démission ou la radiation, qui peut être prononcée par le conseil d'administration pour non-paiement de la cotisation ou pour motif grave, l'intéressé ayant été invité par lettre recommandée à se présenter devant le bureau pour lui fournir des explications. La décision du conseil d'administration est irrévocable.

Article 7 - Ressources

Les ressources de l'association comprennent :

1. Le montant des cotisations ;
2. Les subventions éventuelles.
3. Toute rentrée d'argent autorisée par la loi.

Article 8 - Conseil d'administration

L'association est administrée

a) par un collège de 6 membres au moins, élus pour 3 ans par l'assemblée générale et renouvelables annuellement par tiers, avec tirage au sort pour les 2 premières années. Ce collège peut s'adjoindre de nouveaux membres qui participeront dès leur nomination aux délibérations du conseil, mais leur nomination devra être ratifiée par la prochaine assemblée générale. Les membres sont rééligibles.

b) par un collège d'associations poursuivant les mêmes buts et contribuant à la promotion du Pays Lyonnais. Elles siègent avec voix consultative.

Des Personnes ayant une compétence particulière peuvent être invitées occasionnellement par le conseil d'administration.

Le conseil d'administration choisit chaque année parmi ses membres un bureau composé de :

1. Un(e) président(e)
2. Un(e) vice-président(e)
3. Un(e) secrétaire et éventuellement un(e) secrétaire-adjoint(e)
4. Un(e) trésorier(e) et éventuellement un(e) trésorier(e)-adjoint(e)

Article 9 - Réunion du conseil d'administration

Le conseil d'administration se réunit au moins une fois tous les six mois, sur convocation du président, ou sur la demande du quart de ses membres.

Les décisions sont prises à la majorité des voix ; en cas de partage, la voix du président est prépondérante.

Pour la validité des délibérations, la présence ou la représentation de la moitié des administrateurs est nécessaire. En cas d'absence du président, la séance est présidée par le vice-président ou par un administrateur désigné par le conseil.

Les délibérations du conseil sont consignées dans un procès-verbal signé par le président et le secrétaire ou par deux administrateurs.

Article 10 - Assemblée générale ordinaire

L'assemblée générale ordinaire, qui délibère valablement avec la présence ou la représentation du quart au moins des membres, comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit chaque année.

En cas d'absence du président, la séance est présidée par le vice-président ou par un administrateur désigné par le conseil. Les délibérations de l'assemblée sont consignées dans un procès-verbal signé par le président et le secrétaire ou par deux administrateurs.

Les membres de l'association sont convoqués quinze jours au moins avant la date fixée. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations.

Le président, assisté des membres du conseil d'administration, préside l'assemblée et expose la

situation morale de l'association.

Le trésorier rend compte de sa gestion et soumet le bilan et les comptes de résultat à l'approbation de l'assemblée.

Ont droit de vote les membres présents ou représentés ; mais un même membre ne peut être porteur de plus de deux procurations.

Article 11 - Assemblée générale extraordinaire

Si besoin est, ou sur la demande de la moitié plus un des membres inscrits, le président peut convoquer une assemblée générale extraordinaire, suivant les formalités prévues par l'article 10.

Article 12 - Règlement intérieur

Un règlement intérieur peut être établi par le conseil d'administration, qui le fait alors approuver par l'assemblée générale.

Ce règlement éventuel est destiné à fixer les divers points non prévus par les statuts, notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

Article 13 - Dissolution

En cas de dissolution prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale, un ou plusieurs liquidateurs sont nommés par celle-ci et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à la loi.

Annexe 29 :
Programme du rassemblement international de francoprovençal 2007 à Saint Symphorien-sur-Coise

Animations

✓ La Messe

Dimanche 9 septembre à 10 h
Collégiale de Saint-Symphorien-sur-Coise

Les festivaliers costumés s'installeront de chaque côté du cœur pour assister à l'office.

✓ Le Défilé

Dès la fin de l'office, les participants au défilé se regrouperont sous leur bannière. Chaque groupe sera appelé à se mettre en ordre de marche par les organisateurs. Le défilé qui débutera à l'église, se terminera devant le chapiteau.

✓ Le Marché Fermier

Le Marché Fermier se tiendra toute la journée de 10 h à 18 h le dimanche, près du stade et du chapiteau. Il sera l'occasion de vous présenter toute une palette de produits, réunissant charcuterie fermière, vins, fruits, confiture, fromages ... A déguster sur place ou à emporter.

✓ Visites touristiques

Elles ont lieu le samedi de 16 h à 18 h 30 pendant le colloque. Les places sont limitées. Les participants se sont inscrits comme cela est notifié sur chaque carte de fête.

Musée des vieux métiers
Saint Symphorien sur Coise
Les artisans pelauds font revivre les vieux métiers de la citée industrielle et artisanale de Saint Symphorien sur Coise.

Musée du Chapeau
Chazelles sur Lyon
Techniques, boutiques, mode, animations ... Cinq siècles de tradition chapelière.

Visite du vieux village de Saint Symphorien sur Coise

Pour chaque visite, rendez-vous au « Point Accueil » du festival à 15 h 45

Hébergement

Dès votre arrivée à l'accueil, votre groupe sera pris en charge pour vous conduire soit avant le repas de samedi midi, soit après, sur votre lieu d'hébergement collectif.

Aménagements d'Espaces Commerciaux
Stand d'Exposition

Thierry PUPIER
06.08.93.60.10.

La Neylière - 69590 Pomeys
Tél. : 04.78.19.05.08 - Fax : 04.78.19.05.09
Email : thierrypupier@wanadoo.fr
Site : www.thierrypupier.fr

Alain Vermare
Brûlevent
69610 Haute Rivoire
Tél. : 04.74.26.62.08.
Port. : 06.80.33.67.72.

Travaux publics - Terrassements
Matériaux d'empierrement
Sable - Enrobé

DVD Patois

Dans les années 1990, à une époque où la situation du franco-provençal dans les Monts du Lyonnais se dégradait rapidement, les gens de divers villages ont eu l'idée de lutter contre cette catastrophe culturelle. Chacun avait sa motivation propre, mais les initiatives ont rassemblé tout le monde : les uns voulaient faire revivre les chansons et les contes traditionnels, d'autres cherchaient une manière inédite de susciter la vie associative par l'apprentissage de la langue, d'autres encore désiraient renouveler le répertoire en encourageant la création collective, et enfin les linguistes de terrain voulaient tout simplement sauver une langue qui disparaissait un peu à cause des mutations sociologiques, mais surtout du fait du mépris et des actions de destruction de ce patrimoine.

C'est ainsi que naquit l'idée, il y a une dizaine d'années, de recueillir et d'éditer dans un CD les récits, chansons, conversations, pièces de théâtre des Monts du Lyonnais, de faire des transcriptions et traductions, etc. A ce projet collaborèrent les chercheurs de l'Institut Pierre-Gardette et de l'Université Lyon II, des acteurs des associations locales et le Centre Multimédia ERASME, implanté dans le canton de Chamousset en Lyonnais. Pendant des années, la collecte se poursuivit dans toutes les directions, enregistrant des conversations familiales, des répliques de joueurs de cartes, des contes et chants, etc. On élabora aussi une grammaire (morphologie, syntaxe, etc.), un lexique enregistré et traduit et des aperçus d'histoire et de géographie linguistique.

Le CD originel a évolué vers un DVD, qui permet une acquisition interactive grâce à des exercices, des jeux et des liens entre les différentes parties. La tâche n'est pas achevée, et le DVD qui sera remis aux différents groupes comporte des parties qui sont encore à l'état d'ébauche. La poursuite des travaux aboutira à un site internet, qui pourra se développer au fur et à mesure des recherches. Sans doute – mais nous n'en sommes pas encore là – pourra-t-il accueillir des collectes et des recherches semblables d'autres patois franco-provençaux, pour aboutir à un site plus vaste correspondant à toute une partie de l'aire linguistique.

Nous sommes heureux de remettre au responsable de votre groupe ce DVD offert par la Communauté de Communes de Chamousset en Lyonnais, qui, tout en représentant un souvenir de votre visite, vous donnera peut-être envie de vous joindre à nous pour la sauvegarde et le développement de notre langue franco-provençale !

ATELIER GRAPHIC
Les Plaines
Saint Martin en Haut
Tél. : 04.78.48.53.44
Fax : 04.78.48.54.43
Enseignes
Gravure
Signalétiques

Ebénisterie - Agencement
Magasins, Cuisines, Salle de Bains
Electroménager

Ets FORISSIER

La Garbillière
69850 Saint-Martin-en-Haut
Tél. : 04.78.48.60.89. - Fax : 04.78.48.51.24.

Annexe 30 :
Extrait du livret bilingue de chansons et contes, édité pour le rassemblement

Lou Dauphinois

Lou Dauphinois sont de magnauds terribles
Qu'an double derfs et que fan to trambla
Mais su son forts n'en sont pas moins rigibles
E l'amon tui bian baire et s'amusa

Braves magnauds de vodrin bin ve dzire
Quoque koplets que ve ne sépra pas
Mais mon crayon pora té vo l'écrire
Mais mon gozi pora ve le santa
De voin d'abo comencie ma complainta
En ve parlan du miron de la Te
Car en vitia que ne porton pas plainta
Quand u zan bian tui arrosa lui fou.

E faut laissi à Zallieu le renailles
E faut lassi itou le Brigognauds
Si me folié commensi mon requaille
De ve assure, é ve tendri tro ta
E vaudrait mieux parla de cele fille
Ké ne fan pas le bonheur du papa
Mais qu'amont mieux pe deri lou sarmilles
Ve z'embrassi, magnauds de Montcarra.

Lo Dauphinois an bian de belles rotes
L'hiver, l'été, te pou le fréquentas
Mais si on zou te passave su totes
A Nivolas passe sans t'arretas
Mais si te vou te deguirie ta vesta
Mais si te vou te fare desanpillie
Si ta on ze, in veprena de resta
Va la passa vé lou kayon de Ruy.

Nion n'a zamais mizia notron z'alagnes
Car é n'ayant mé d'on fameux gaillard
Kan fait trembla lou planes et lou montagnes
E vos arie passa p'dessus le murailles
De Dolomiu, San Didzi, La Sapelle
Filles et magnauds n'en pas tre fra u zux
Mais le pi foua de cela ribembella
Sont bian poretant le zanes de Sassieu.

Mais pe fini cela brava complainta
De ve zinvites à changi de canton
Ve puètes tui ve présentas sans crainta
Chacon de ve est on brave luron
Ne travarons te le plats sur la table
A Vénériu, Saint Halé, Dizimiu
Mais pe trova de bons amis à tabla
Vivia à zamais le dindes de Crémiu.

Laissons de flanc le cura de Flacières
On pi malin en a dezia parla
Laisson le bian a se saintes prières
Trua de bigots vodrant ne disputa
Eye miéze, venié dont à la sopa
Mizi le cana et banseu le navets
Pas la peina de sena notra graina
N'ya qu'à Flacières qu'in vé de beux naviots.

Les Dauphinois sont des gars terribles,
Qui ont doubles muscles et qui font tout trembler,
Mais s'ils sont forts, ils n'en sont pas moins drôles,
Et ils aiment tous bien boire et s'amuser.

Braves Dauphinois, je voudrais bien vous dire
Quelques couplets que vous ne saurez pas,
Mais mon crayon pourra-t-il vous l'écrire,
Mais mon gosier pourra vous le chanter ?
Je veux d'abord commencer ma complainte
En vous parlant des chats de la Te,
Car en voilà qui ne portent pas plainte,
Quand ils on bien tout arrosé leur feu.

Il faut laisser à Jallieu les grenouilles (?),
Il faut laisser aussi les Bergusiens (= de Bourgoin),
S'il me fallait commencer mon recueil,
Je vous assure, cela vous retiendrait trop tard.
Il vaudrait mieux parler de ces filles
Qui ne font pas le bonheur du papa,
Mais qui aiment mieux derrière les charmilles
Vous embrasser, gars de Montcarra !

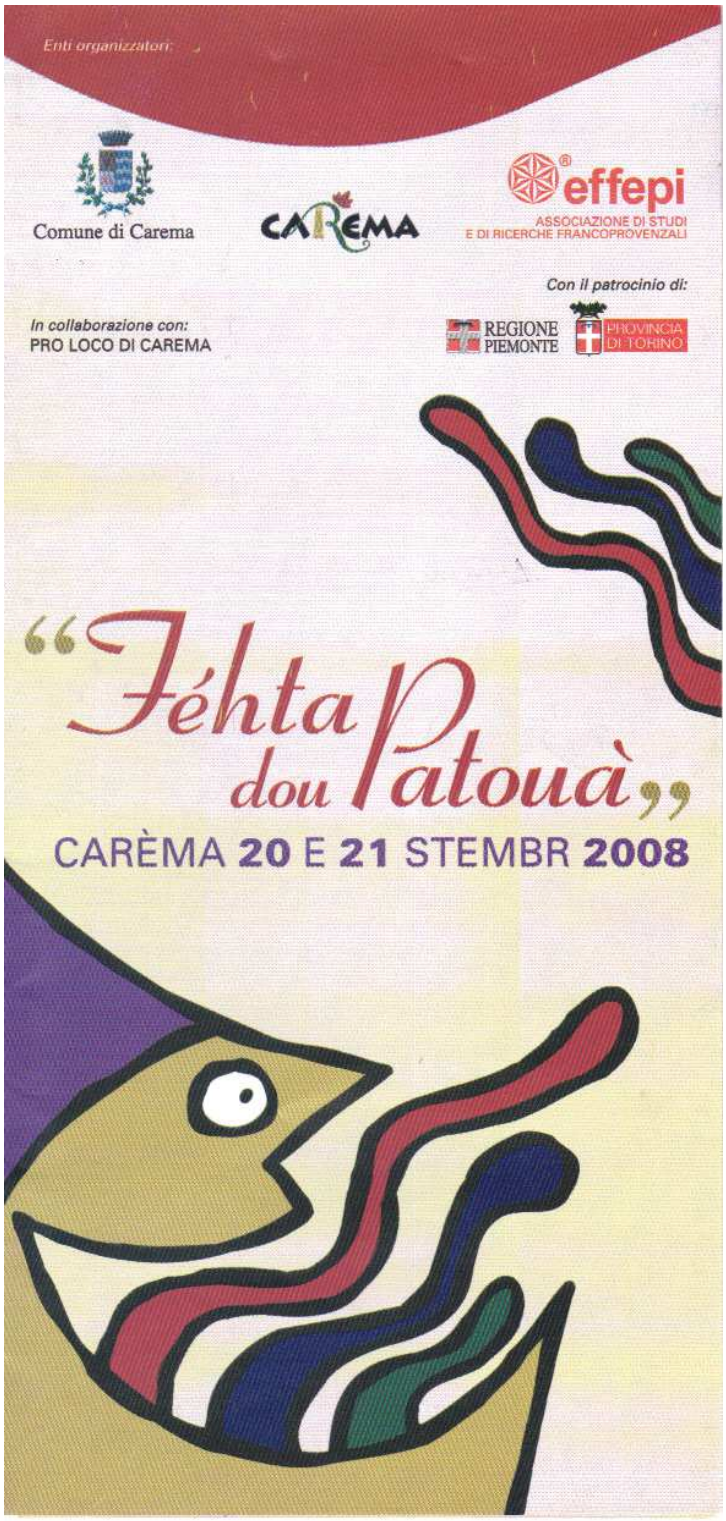
Les Dauphinois ont beaucoup de belles routes,
L'hiver, l'été, tu peux les fréquenter,
Mais si un jour tu passais sur toutes,
A Nivolas, passe sans t'arrêter.
Mais si tu veux te deguirie ta veste,
Mais si tu veux te faire dépouiller,
Si tu as un jour , un après-midi à perdre,
Va la passer chez les cochons de Ruy.

Jamais personne n'a mangé nos noisettes,
Car nous avions plus d'un fameux gaillard
Qui a fait trembler les plaines et les montagnes
Et vous serait passé par-dessus les murailles
De Dolomieu, Saint-Didier, la Chapelle.
Filles et garçons n'ont pas froid aux yeux,
Mais les plus forts de cette ribambelle
Sont bien pourtant les ânes de Chassieu.

Mais pour finir cette belle complainte,
Je vous invite à changer de canton.
Vous pouvez tous vous présenter sans crainte,
Chacun de vous est un bon luron.
Nous trouverons tous les plats sur la table
A Vénérieu, Saint Halé, Dizimieu,
Mais pour trouver de bons amis à table,
Vivent à jamais les dindes de Crémieu !

Laissons de côté le curé de Flachères,
Un plus malin en a déjà parlé,
Laissons-le bien à ses saintes prières,
Trop de bigots voudront nous disputer
Eye miéze, venez donc à souper
Manger les can et bien sûr les navets,
Pas la peine de semer notre graine,
Il n'y a qu'à Flachères qu'on voit de beaux naviots !

Annexe 31 :
Programme du rassemblement international de francoprovençal 2008 à Carema



"Féhta dou Patouà"

SABATO 20 SETTEMBRE

dalle ore 14,00: Apertura punto informazioni e accoglienza

dalle ore 14,30: Visita alle mostre, visite guidate lungo il *"Sentiero dei vigneti"*, animazioni e musica

Incontri - dibattito *(in francoprovenzale)*
ore 15,00: *"Il francoprovenzale alla radio"*
ore 16,30: *"I vini dei paesi francoprovenzali"*

ore 18,00: Presentazione delle novità editoriali

ore 19,00: Cena

dalle ore 20,30: Spettacoli: scenette teatrali, canti, musica e danze presentati dai gruppi patoisants di Svizzera, Francia e Italia

dalle ore 21,30: Apertura delle cantine e degustazione vini con accompagnamento musicale

DOMENICA 21 SETTEMBRE

ore 9,30: Riunione del GIT *(Groupe International de Travail per il francoprovenzale)*

ore 10,00: S. Messa in patois francoprovenzale

ore 11,30: Sfilata dei gruppi in costume e di tutti i partecipanti nelle vie del paese

ore 12,15: "Vin d'honneur" e discorsi ufficiali, in francoprovenzale, di autorità e rappresentanti delle federazioni regionali dei patoisants

ore 12,30: Pranzo
Saluto dei rappresentanti dei gruppi e delle delegazioni partecipanti

dalle ore 14,00: Spettacoli: canti, musica e danze presentati dai gruppi patoisants di Svizzera, Francia e Italia

DISNDO 20 STÈMBR

da dûi bot (14h00): Douartûra dou post di 'nfourmasioùn e acuillènsa

da dûi bot e mèh (14h30): Vizite coumpagnè lounc ou *"Vioùn di vigne"*
Vizita a ll'espouzisioùn di travaill, Baldòïra e Mùsica

Riounioùn e discussioùn an patoà
a trèi bot (15h00): *"Ou francoprouvènsal a la raddio"*
a quatr e mèza (16h30): *"I vin di paîs francoprouvènsai"*

a sès oure (18h00): Prézèntasioùn di attività e libr neuou

a sèt oure (19h00): Hèina

da eut e mèza (20h30): Spétacouill: téatro, muzica, tchanhoùn e baill présantè di group patoazàn dla Svissera, Franha e Itallia.

da noo e mèza (21h30): Douartûra di trûne e assatch di vin coun coumpagnamènt at muzica

DIMÉNIA 20 STÈMBR

a noo e mèza (09h30): Riounioùn dou GIT *(Groupo Internachonal de Travaill)*

a dés oure (10h00): Meuha an patouà francoprouvensal

a ounds e mèza (11h30): Vir pi vie dou paîs di group an coustùm

a douze e quart (12h15): "Vin d'honneur"e discours di aoutorità e di féderasioùn di patoazàn

a mèh bòt (12h30): Dihnà
Salout da tûit i group qué soun vénù

da dûi bòt (14h00): Spétacouill: tchanhoùn, muzica e baill fèt di group patoazàn dla Svissera, Franha e Itallia

"Féhta dou Patouà"
CARÈMA 20 E 21 STEMBR 2008

SAMEDI 20 SEPTEMBRE

14h00: Ouverture du point infos - accueil

des 14h30: Visite aux exposition à l'intérieur du bourg de Carema; visite guidée au bourg et au *"Chemin des vignobles"*, animations musicales dans les rues

Rencontres - débats en francoprovençal
15h00: *"Le francoprovençal à la radio"*
16h30: *"Les vins du domaine francoprovençal"*

18h00: Présentation des nouveautés éditoriales

19h00: Dîner

des 20h30: Veillée de spectacles (théâtre, poésie, chant, musique) presentés par les groupes patoisants de Suisse, France et Italie.

des 21h30: "Caves ouvertes" chez les particuliers de Carema, avec dégustation des vins et musique

DIMANCHE 21 SEPEMBRE

19h30: Réunion du GIT *(Groupe International de Travail pour le francoprovençal)*

10h00: Sainte messe en francoprovençal

11h30: Défilé des groupes dans les rues de Carema

12h15: "Vin d'honneur" et allocutions en francoprovençal des autoritées et des représentants des fédérations des patoisants

12h30: Déjeuner, pendant le repas: Salut des Représentants des Groupes et des Délégations

dès14h00: Spectacles, pièces théâtales, chants, musiques et danses presentés par les Groupes Patoisants de Suisse, France et Italie

La manifestazione avrà luogo presso il Campo sportivo e nelle vie del paese.

La fèhta 's fa ant'ou "Campo sportivo" e ant'i vie dou paîs.

La manifestatiion se déroulera dans l'aire sportive de Carema et dans les rues du bourg.

Annexe 32 :
Carte de la situation géographique du rassemblement à Carema

Annexe 33 :
Carton d'invitation du rassemblement de Carema

Annexe 34 :
Affiche du rassemblement de francoprovençal 2009 à Bourg Saint Maurice

Annexe 35 :
Programme du rassemblement international de francoprovençal 2010 à Aoste

C'est pour moi à la fois un immense plaisir et un honneur que de présenter la VIIe édition de la **Fête valdôtaine et internationale des patois**, que l'Assessorat organise en 2010 dans la ville d'Aoste, quatre ans après le dernier rendez-vous en Vallée d'Aoste, à Cogne.

Je suis heureux de souhaiter la bienvenue aux nombreux participants, qui se réunissent chaque année pour cette fête, ces retrouvailles entre ceux que j'aime à appeler « les amoureux du patois » et qui viennent de toute la zone francoprovençale (Vallée d'Aoste, Suisse Romande, Savoie et vallées du Piémont).

Ce grand rassemblement de patoisants revêt une importance particulière en cette époque de globalisation et de dévalorisation des éléments spécifiques, où certains voudraient gommer les caractéristiques des diverses cultures au nom d'une aliénation qui pousse l'homme à s'éloigner toujours davantage de ses racines naturelles.

La Vallée d'Aoste, qui est heureuse d'accueillir cette initiative de promotion de notre cher patois, s'est fixé un objectif ambitieux : elle entend devenir un forum permanent d'échange et d'interaction pour toutes les minorités linguistiques en quête d'un espace d'expression commun, qui recherchent une solidarité partagée pour exprimer leurs exigences, et ce, chacune dans le respect de sa spécificité.

Quelle meilleure occasion, pour l'Assessorat de l'éducation et de la culture, de promouvoir le patois et aussi de présenter aux participants ses nouvelles initiatives, à savoir la messe en patois, une expérience sans précédent, ou la pièce théâtrale sur Jean-Baptiste Cerlogne, le félibre valdôtain, ou encore l'exposition *Les lieux du patois*.

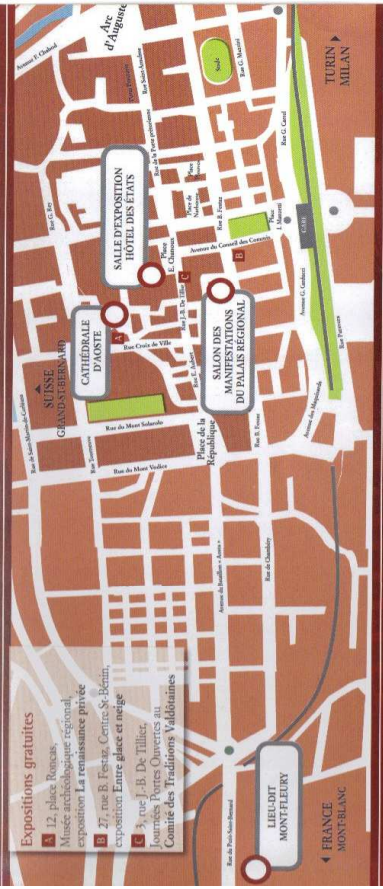
Nous sommes donc fiers, aujourd'hui, de fêter notre patois, cette langue ancestrale de notre terre grâce à laquelle nous pouvons retrouver nos racines tout en nous ouvrant au monde et à l'avenir de façon plus consciente et responsable.

Nous devons tout faire pour que notre patois puisse continuer à être notre langue du cœur et, surtout, celle des nouvelles générations, qui préparent l'avenir.

Bon patoué a tcheut !

L'Assesseur à l'éducation et à la culture
de la Région autonome Vallée d'Aoste
Laurent Viérin

www.valleedoostaspettacoli.it



L'Assessorat de l'éducation et de la culture
de la Région autonome Vallée d'Aoste
présente

7ème FÊTE VALDÔTAINE ET INTERNATIONALE

FÊTE DES PATOIS

4 - 5 septembre 2010

AOSTE

Région Autonome Vallée d'Aoste
Assessorat de l'Éducation et de la Culture
Assessorato Istruzione e Cultura

Regione Autonoma Valle d'Aosta

Camera valdostana
Chambre valdôtaine

Samedi 4 septembre

À partir de 14h - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

Accueil des participants

15h - Salon des manifestations du Palais régional
1, place Deffeyes

- Table ronde : *Langue et identité*
- Entrée gratuite aux expositions de la ville d'Aoste

18h - Salle d'exposition Hôtel des États
1, place Chanoux

Inauguration de l'exposition *Les lieux du patois*

19h - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

Ouverture des stands de produits valdôtains (en collaboration avec la Chambre valdôtaine) et de l'exposition *Cerlogne, le ramoneur rimeur*

20h - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

Dîner sous le chapiteau
(réservation obligatoire : tél. +39 335 6196879)

21h - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

- Pièce théâtrale dédiée à l'abbé Cerlogne présentée par les acteurs de la *Fédérachon valdotèna di téatro populéro*
- Grand bal populaire en compagnie d'*Erik é le Poudzo Valdotèn*

Dimanche 5 septembre

À partir de 8h30 - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

Accueil des participants

10h30 - Cathédrale d'Aoste
Place Jean XXIII

- Messe en patois
- Grand défilé en costume des groupes de l'aire francoprovençale, depuis la Cathédrale jusqu'à l'Arc d'Auguste, avec la participation de la fanfare d'Aoste

À partir de 11h30 - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

Ouverture des stands de produits valdôtains (en collaboration avec la Chambre valdôtaine) et de l'exposition *Cerlogne, le ramoneur rimeur*

12h30 - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

- Discours officiels des autorités
- Déjeuner convivial
  (réservation obligatoire : tél. +39 335 6196879)

À partir de 15h - Lieu-dit Mont-Fleury
39, rue du Petit-Saint-Bernard

- Visites-guidées de la grange de Mont-Fleury et animations
- Animation musicale en compagnie d'*Erik é le Poudzo Valdotèn*
- Spectacles proposés par les groupes participant à la fête

L'é avouì bién de plèizeui que n'i l'oneue de prézéntì la VIIe édichón de la **Fita valdoténa é eunternachonala di patoué**, que l'Asséssorà organeuize pe l'an 2010 eun Veulla, catr'an aprì la déreuye édichón de Cogne.

Si ravì de resèivre le nombreu partisipàn, que an aprì an renouvellon leue randévouì avouì seutta fita é seutta rancontre euntre sise que lamo defin-ì « le-z-amoureu di patoué » é que arreuon de tcheu le territouéo francoprovensal (Val d'Ousta, Choueuise Romande, Savoué é le Valloù di Piémón).

Si gran rassemblemén de patouazàn l'é eun momàn bién eumpourtàn deun eunna périodda de globalizachón é dévalorizachón que voudreuye ifachì le particularitoù é le spésifisitoù di difféénte queulteue deun lo non de l'aliénachón que poouse l'ommo a allì todzor pi llouén de se rèise naturelle.

La Val d'Ousta l'é conténta d'aqueillì seutta manifestachón de promochón de noutro patoué, que tan lamén, é l'a eun grou beuit, si de vin-ì eun poueun feuise d'itsandzo é d'euntérachón pe totte le minoritoù leungueusteuque que tsertson eungn espase d'esprechón quemeun, eun momàn de partadzo é de solidéretoù pe baillì vouése i leue ézijanse deun lo respé de leue spésifisitoù.

Pe l'Asséssorà de l'éducachón é de la queulteua, seutta l'é la meilloouza occajón de promochón di patoué, é eun mimo tén pe prézéntì i partisipàn di seuin-e nooue inisiateuive, comme la messa eun patoué, panco sélébréye tanc'ara, ou la pise de téatre si Jean-Baptiste Cerlogne, lo félibre Valdotén, ou bién l'espozechón *Le llouà di patoué*.

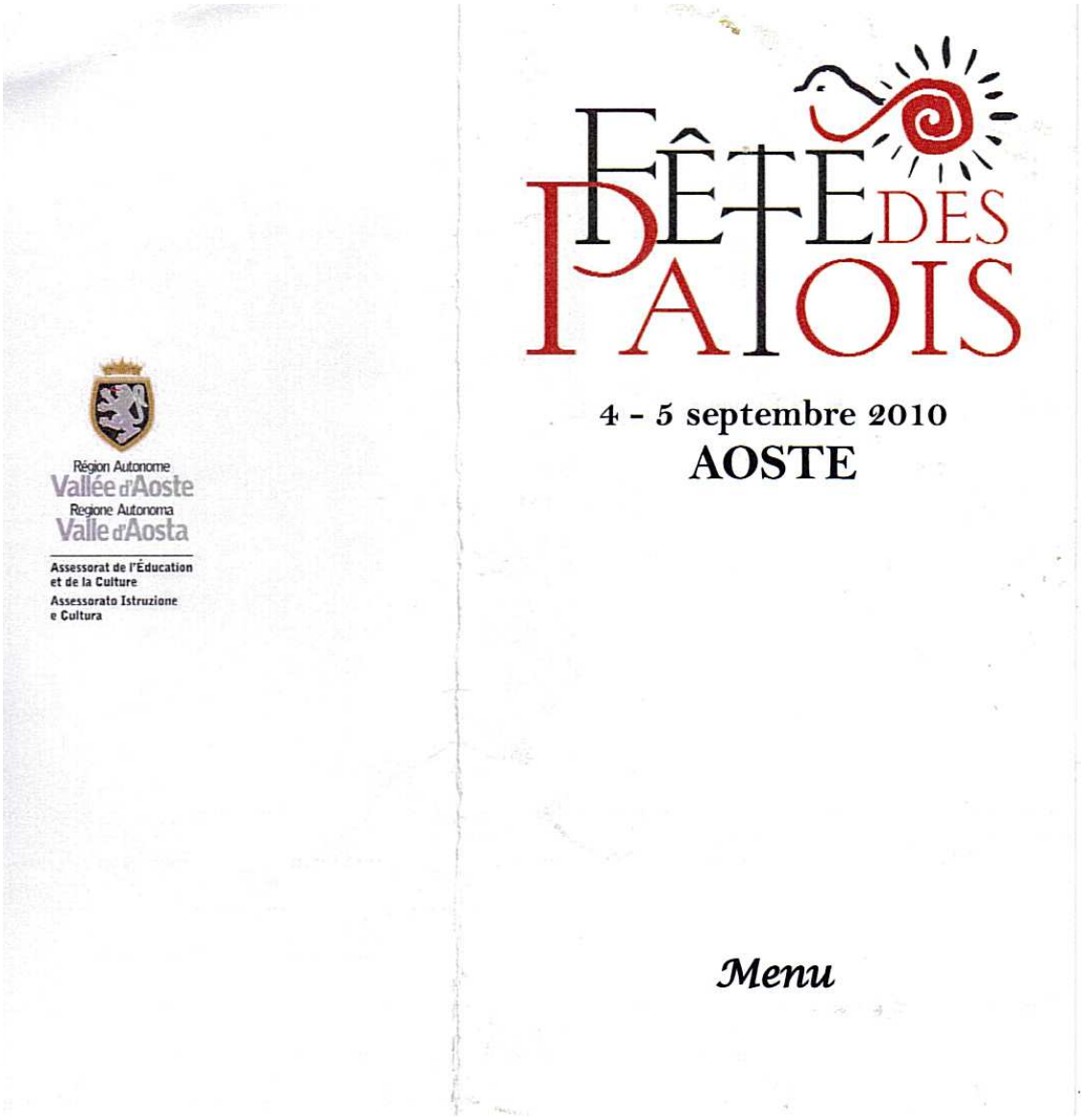
Sén oueu orgueilleu de fitì lo patoué, lénva de no vioù é de noutra téra, que no permé de retrouì le rèise eun no ivrén i mondo é a l'avin-ì de fasón pi consianta é responsabla.

No fa feuye de tot perqué noutro patoué contegnèye a itre noutra lénva di queue é surtoù salla di jénérachón qu'apreston l'avin-ì.

Bon patoué a tcheut !

L'Assesseue a l'éducachón é a la queulteua
de la Réjón otonoma Val d'Ousta
Laurent Viérin

Annexe 36 :
Menus du rassemblement d'Aoste



Seugna dî 4 sétémbre 2010

Tan pe comenchì

Antipaste de la mèizón :
speck, toumeun é bagnet de tsatagne

Premì plat tsâ

Crèpe a la valdoténa

Plat de rézistensa

Bistecca de deundo eumpanéye
é tarteuifle couète i foo

Douse

Créma i limón

Cafì é coréchón
Ive gazéye ou naturella
Veun rodzo (¼ a personna)

Maenda dî 5 sétémbre 2010

Tan pe comenchì

Boudeun é saouseusse

Siì avouì bagnet de no-z-atre

Fantazì di queurteui i végro

Premì plat tsâ

Rise i portcheun

Plat de rézistensa

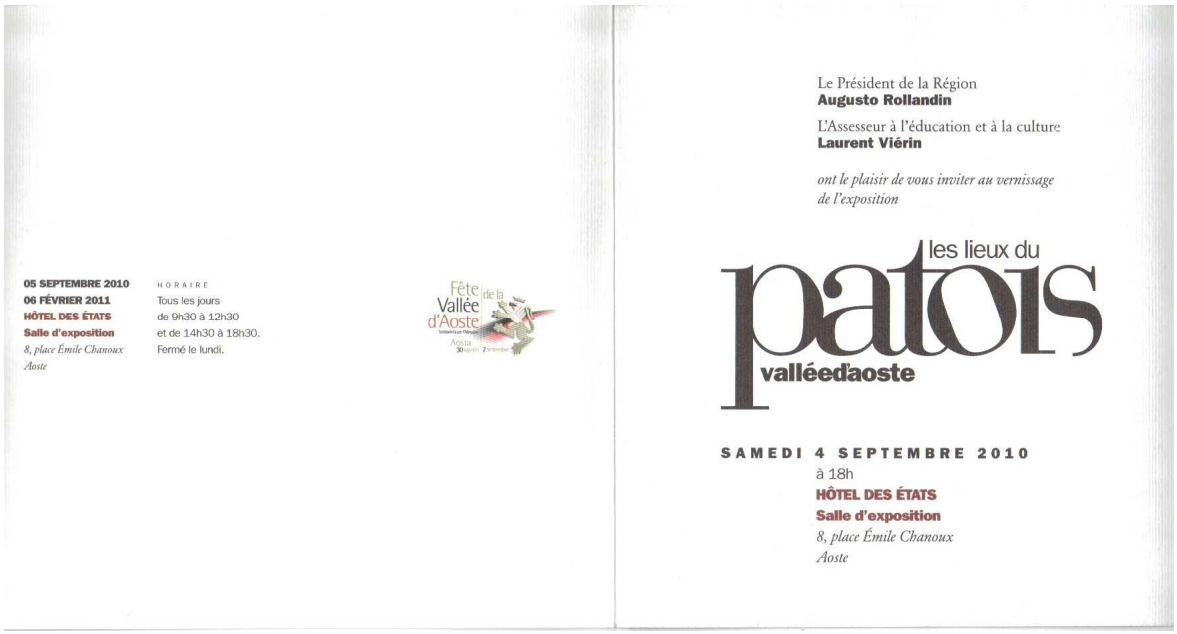
Tsir a toquet couèta deun lo veun
avouì polenta é fromadzo

Douse

Blanmanjé i cafì
avouì gran-etta d'olagne

Cafì é coréchón
Ive gazéye ou naturella
Veun rodzo (¼ a personna)

Annexe 37 :
Carton d'invitation de l'exposition *Les Lieux du patois* pour les participants du rassemblement



05 SEPTEMBRE 2010
06 FÉVRIER 2011
HÔTEL DES ÉTATS
Salle d'exposition
8, place Émile Chanoux
Aoste

HORAIRE
Tous les jours
de 9h30 à 12h30
et de 14h30 à 18h30.
Fermé le lundi.

Fête de la Vallée d'Aoste

Le Président de la Région
Augusto Rollandin

L'Assesseur à l'éducation et à la culture
Laurent Viérin

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition

les lieux du patois
valléeďaoste

SAMEDI 4 SEPTEMBRE 2010
à 18h
HÔTEL DES ÉTATS
Salle d'exposition
8, place Émile Chanoux
Aoste

Annexe 38 :
Tract publicitaire distribué lors du rassemblement d'Aoste